APOCALYPSE
DE
CHIOKOYHIKOY,
CHÉF DES
IROQUOIS, SAUVAGES
DU NORD DE L'AME'RIQUE.

Ecrite par lui-même vers l'an de l'Ere Chrétienne, 1305.

Traduite en Français sur l'Original Iroquois.

AVEC

Un Commentaire pour l'intelligence des endroits les plus difficiles du Texte.

Soigneusement révu & Corrigé sous les yeux du Congrés général des Colonies Unies.

Publié par ordre du Congrés Général.

à PHILADELPHIE,

CHEZ W. ROBERDSON,

Imprimeur ordinaire des Colonies Conféderées,

1777.

AVERTISSEMENT.

Il faut que le Lecteur rélise les vv. cités dans le Commentaire, à proportion que le cas l'exigera: sans cette attention il ne comprendroit presque rien au Commentaire.



PRÉFACE.

DU TRADUCTEUR.

Chargé d'une commiſſion ſécrete auprès de quelques Nations Sauvages du Nord de l'Amérique, j'arrivai chez le chéf des Iroquois; j'en fus très-bien reçu; mais je ne pus le porter à goûter le projet que j'avois ordre de lui communiquer. Se voyant preſſé & importuné de ma part, „je vais, me dit-„il, te prouver que je ne puis faire ce que „tu demandes de moi· il ſe leve & me fait ſigne de le ſuivre. Après un demi-quart d'heure de marche, nous arrivames au pied d'un rocher éſcarpé. Le Sauvage me prit alors par la main, & me fit entrer avec

lui dans une eſpece de caverne proprement cruſée dans le Roc. Au fonds de cette caverne, étoit pratiqué une Armoire fermée par deux planches à couliſſe. Le Sauvage s'en étant approché, l'ouvrit & me montra deux grandes & belles Ecorces d'arbre, proprement roulées, ſur les quelles je remarquai aiſément des caracteres. Voila, me dit-il, „ la raiſon de de mon refus opiniatre „ à t'accorder ce que tu demandes. Nul „ mortel que moi, ne ſait que ces Ecorces „ exiſtent. Je l'ai appris de mon pere, & „ mon pere l'avoit appris du ſien; de façon que même dans notre famille, il n'y „ a que le chéf qui ſoit chargé de ce précieux dépot. Cependant comme je crois „ poſitivement que les tems de la delivrance „ de ma patrie arrive, qu'il approche, &

„ qu'il

„ qu'il eſt à la porte, je vais faire publier
„ tout ce qui eſt contenu dans cette écri-
„ ture. Il eſt tems que mes freres ſachent
„ l'heureux ſort qui les attend. Il eſt tems
„ qu'ils ſachent le parti qu'ils ont à pren-
„ dre dans la guerre preſente."

Le diſcours du Sauvage m'étonna, autant que ce que je liſois ſur les Ecorces qu'il me montroit: je lui demendai la permiſſion de le traduire dans ma langue; il me l'accorda ſans ſe faire beaucoup prier. Je reſtai ſix jours chez lui, pour achever ma traduction. J'y fus bien traité, j'en repatris avec la ſatisfaction d'emporter avec moi, une piece unique & ineſtimable. Mais me dirat-on peut-être, les Sauvages ont-ils donc d'écriture? Juſqu'ici on a toujours cru qu'ils n'en avoient pas. Un homme de bon ſens ne faira pas cette de-

mande: & comme je n'écris point pour les imbecilles, je crois pouvoir me dispenser de repondre à la question.



APOCALYPSE DE CHIOKOTHIKOT,

CHEF DES IROQUOIS; Peuple Sauvage du NORD DE L'AMERIQUE.

Ecrite par lui-même vers L'an 1305. *de l'Ere Chrétienne. Traduite en Français sur l'original iroquois.*

1. Le Septiéme jour de la 463 17eme Lune depuis la mort du vaillant OKONIMIKOT, toujours victorieux & vinqueur de ses ennemis.

2. M'étant écarté de mes freres au retour d'une incursion que nous avions fait chez nos voisins, je m' amusois à chasser sur le bord du grand Lac.

3. Comme je marchois sur un petit sentier, je me sentis piqué au Talon gauche par un petit Insecte.

4. Je ne ressentis d'abord qu'une légere douleur, & méprisant cette légere blessure, j'écrasai le petit animal & continuai ma route.

 5. J'a-

5. J'avois fait à peine quelques pas, que je me sentis bruller intérieurement: je crus avoir un brasier dans mes entrailles; je les crus changées en charbons ardens.

6. Bientôt je me sens tourmenté par la soif la plus pressente. Je me courbe pour ramasser un peu de Neige afin de la porter à ma bouche; à l'approche de ma main, la Neige fond.

7. Ma soif redouble; elle est accompagnée d'une espece de râge: je cours vers le rivage dont je n'étois éloigné que d'un trait de fléche.

8. Arrivé près du Lac, je veux m'y précipiter; je tâche inutillement de m'élancer; je ne sais ce qui me retient & m'arrête malgré moi.

9. Tel un de mes ennemis vaincus fait d'inutiles èfforts pour m'échaper lorsque je l'ai saisi aux cheveux; tel je me debatois au bord du Lac pour me degager des liens invisibles qui m'enchainnoient.

10. Brullant & couvert de sueur, mes forces m'abandonnent, mes jambes plient sous mes gènous & mon corps tombe sur la terre comme une lourde masse.

11. Un arbre brullé à sa racine, ne tombe pas plus vite lorsque le feu a consummé son pied; un roc detaché du sommet d'une Montagne, ne se précipite pas avec plus de rapidité au fonds d'un Torrent.

12. Une Etoile ne tombe pas du Ciel avec plus de viteſſe; un Ours perché ſur une branche d'arbre, ne donne pas un plus rude coup contre terre, lorsque le chaſſeur lui à coupé la branche ſous les pieds.

13. Mon arc ſur lequel je me ſoutennois, ſe briſe en pluſieurs pieces, mes fleches ſortant rapidement de mon carquois, s'élevent dans l'air à une hauteur prodigieuſe. Bientôt elles diſparoiſſent à mes yeux.

14. Cependant ma ſoif ſe ralentit, mes douleurs diminuent, ma tranquilité ſemble revenir: une douce langueur s'empare de mes ſens, mes paupieres s'appeſentiſſent, & je me crois au moment de m'endormir profondement.

15. Je me trompois: un ſaiſiſſement univerſel s'empare de tous mes ſens; je tremble, je friſſonne; la peur me ſaiſit pour la premiere fois de ma vie.

16. Mes freres ſavent ſi jamais nos ennemis ont peu m'inſpirer de la terreur; toujours j'ai couru vers eux, comme l'animal carnacier court vers ſa proye.

17. La victoire m'a toujours ſuivi, j'ai porté la mort & l'épouvante dans leurs bandes: leur ſang fumant m'a ſervi de breuvage & je me ſuis raſſaſié de leur chair.

18. Me reconnoiſſant à peine moi-même, je

ne ſais plus où fixer mes penſées: mes cheveux s'hériſſent ſur ma tête, & mes oſſelets s'entre-choquent par le tremblement de tous mes membres.

19. Au déla de la grande Lumiere, & aſſez près de l'endroit ou tous les jours elle diſparoit; s'éleva un Nuage tout en feu; groſſiſſant d'un moment à l'autre, il ſe fixe enfin au deſſus du Lac.

20. Suſpendu entre les Eaux & le Siége des Aſtres, il y reſte immobile; ſa couleur change un peu & devient tranſparente.

21. Ce Nuage diviſé en cinq portions, dont quatre contigues & une ſéparée des autres, me parût un Monde nouveau, une nouvelle terre.

22. J'y croyois diſtnguer une multitude d'animaux qui reſſembloient aſſez à des hommes; mais ils paroiſſoient être d'une eſpece differente de tous ceux que j'avois vu ſur la terre.

23. Cinq de ces figures presqu' humaines me parurent remarquables, par leur taille avantageuſe, par leur poſture & par leur contenance.

24. Ces cinq Monſtres humains occupoient chacun le centre d'une des cinq diviſions du Nuage: ils étoient entourés d'autres Monſtres plus petits qu'eux, mais tous diſtingués les uns des autres.

25. S'il étoit permis de donner le nom de Nation à ces animaux, je dirois qu'ils formoient

cinq

cinq Nations différentes, ayant chacune leur chef.

26. Le premier de ces hommes aëriens occupoit avec ſon peuple le Sud de la Nuée. Il étoit aſſis ſur un eſpece de terraſſe ſoutenue par cinq gros troncs d'arbre.

27. Je ne diſtinguois de ſon corps, que la tête & les bras; le reſte étoit enſeveli dans le Nuage. De ſa main droite il tenoit une petite lame tranchante & pointue; ſur ſon poing gauche, étoit perché un petit oiſeau qui reſſembloit aſſez à un Perroquet; mais ſon beç étoit moins gros & moins crochu.

28. Sa tête étoit couverte d'un pannier rond qui ſe terminoit en pointe, ſur la quelle je crus voir cinq courones l'une ſur l'autre.

29. D'un des troncs d'arbre qui ſoutenoit ſon énorme ſiege, partoit une groſſe chaine, à cette chaine étoient attachés tous ces êtres qui paroiſſoient ſes ſujets.

30. Leur contenance étoit orgueilleuſe; ils étoient armés; ils conduiſoient chacun un gros animal à quatre pieds dont la geule étoit béante.

31. Ces animaux paroiſſoient affamés; leur tête preſque carrée & leur queüe ſans poil; leurs griffes me parurent enſanglantées.

32. Le ſecond Monſtre étoit placé un peu moins au Sud que le premier; mais leur territoire étoit preſque confondu.

33. Celui-ci étoit assis comme le premier; mais son Siege n'avoit que deux apuis. Ses sujets en petit nombre regardoient fierement leurs voisins.

34. Ces deux peuples paroissoient animés l'un contre l'autre. Au reste celui-ci étoit aussi fortement enchainé que l'autre.

35. Un grand fleuve couloit sous les pieds du Souverain; & quantité de canots d'une structure bisarre flotoient dévant son siege dans un Lac fort grand.

36. Le troisiéme Monstre humain occupoit le milieu d'un Nuage separé de la grande Nuée; sa position étoit à l'Oest.

37. Une riviere fort large étoit entre deux: les eaux de ce fleuve s'élevoient & retomboient succesivement avec un horrible fracas.

38. Le Monstre avoit trois têtes; celle du milieu étoit penchée: on eût dit qu'elle étoit mourante.

39. Cette tête étoit decorée d'une triple courone ensanglantée: les deux autres sembloient lui insulter; celle qui étoit adroite avoit un regard hagard & insultant. Un Ours courroussé, à l'air moins dangereux.

40. La tête à gauche avoit quelque chose de bas & d'ignoble. Tels nos petits Singes paroissent peu de chose auprès de ces grands Singes que nous

nous ſerions tentés de prendre pour nos freres.

41. La Figure à trois têtes n'avoit qu'un bras: elle tenoit dans ſa main un eſpece de Roſeau qui paroiſſoit ſe mouvoir au ſouffle de la tête qui étoit du côté droit.

42. Ces hommes, ou ces êtres extraordinaires qui me paroiſſoient tels, ces hommes dis-je qui entouroient la figure principale jouoient avec des morceaux de chaine.

43. Les uns les fouloient aux pieds; les autres les éparpilloient d'un côté & d'autre; les autres, & ils me parurent les plus diſtingués, en élevoient des pieces aſſez fortes vers le Coloſſe couroné.

44. Le quatrieme Monſtre reſſembloit aſſez à une belle femme. Son regard étoit doux, ſa poſture aſſurée, ſes membres délicats.

45. Sa figure quoi-qu'antique, conſervoit encore toute la fraicheur de la jeuneſſe. Sa courone étoit d'un éclat éblouiſſant.

46. Debout ſur les marches d'un Siége fort élevé; elle me parut à moitié couverte de la peau d'un énorme animal, cette peau lui deſſendoit par derriere beaucoup au deſſous de ſes pieds.

47. Son Siege ne me parut ſoutenu que par une multitude d'hommes: le contentement & la joye brilloient ſur leur viſage.

48. Tous leurs regards étoient fixés ſur la fi-

gure dominante, qui paroiſſoit les regarder tous d'un air tendre & affectueux.

49. On eût pris cette figure pour une mere tendre entourée de ſa famille; & ces êtres presqu'humains, pour des enfans ſoumis & reconnoiſſans.

50. La figure principale ſoutenoit de ſa main droite, une eſpece de grande Corne renverſée: des fruits d'une beauté merveilleuſe & d'une variété admirable paroiſſoient en ſortir avec profuſion.

51. De la main gauche, elle tenoit ſans éffort, une petite chaine qui par l'autre extremité, étoit attachée à la chaine générale qui lioit tous ces hommes les uns aux autres.

52. La place de ce Monſtre étoit à l'Oeſt du Nuage: de trois côtés, cette portion de nuage étoit entourée d'eau.

53. Le cinquieme Monſtre enfin, me parût plus extraordinaire que les autres. Son corps repréſentoit celui d'un homme fort & robuſte. Il étoit couché ſur le bord d'un grand Lac.

54. Ce corps étoit ſurmonté ſept petites têtes de femme: aucune de ces têtes n'étoit couronée.

55. Une chaine rompue en ſept endroits, partoit de ces deux mains & paroiſſoit ſe perdre dans les eaux du Lac.

56. Devant cette figure, voguoient tranquilement

ment des canots de toute grandeur ; ils parois-soient faire route dans tous les sens.

57. Un de ces canots me parût plus grand & mieux construit que tous les autres: à un bout étoit assis un homme qui paroissoit le conduire.

58. Tous les autres canots étoient remplis d'hommes qui ne se conduisoient que par le mouvement du canot principal: tous les canots avoient des ailes.

59. Les hommes qui y étoient dedans, me paroissoient contens & heureux: leur contenance modeste n'avoit rien de farouche ni d'orgueilleux.

60. Tous les hommes me parurent égaux. Leurs canots étoient un peu plus vers le Nord de la Nuée que le quatrieme trône.

61. Un énorme animal, dont les yeux étoient éteincelents, nagéoit fierement à quelque distence de la proüe du canot principal, tout l'arriere de son corps étoit dans l'eau.

62. Ce Nuage extraordinaire, que j'avois à peine considéré quelques instans, s'éleve tout d'un coup à une hauteur prodigieuse.

63. Sans rien perdre de sa consistence, il s'avance rapidement de mon côté: dans un clain d'œil il dépasse le Lac; puis il se baisse encore.

64. Ma peur recommence encore. Je ne me sens presque plus exister. Je me trouve dans les te-

nebres. Je me perſuade que le Nuage m'ayant envelopé, il m'en porte dans le tourbillon qui le fait mouvoir à lui-même.

65. Jamais, la Nuit me ſurprenant dans le lieu le plus ſombre de nos Forêts, je ne me ſuis trouvé dans une obſcurité ſi affreuſe.

66. Peu-à-peu cependant je vis renaitre le jour : à meſure que la clarté reparoiſſoit ma frayeur ſe diſſipoit auſſi ; enfin le Nuage me depaſſa tout-à-fait & je me retrouvai dans le lieu d'où je m'étois perſuadé avoir été enlevé.

67. Je le conſiderois attentivement ; j'étois curieux de voir ce qu'il deviendroit enfin. Je croyois toutes mes frayeurs paſſées. Je me reprochois d'avoir été ſi puſillanime.

68. Bien-tôt un bruit éffroyable me rejetta encore dans la crainte & dans mes allarmes. Je ne pouvois pas même diſtinguer d'où venoit ce bruit ſi nouveau pour moi.

69. Les forêts me paroiſſoient retentir du hurlement des animaux qui les habitent ; les crus des rochers me paroiſſoient rendre ces ſons plus lugubres, plus perçans & plus aigus.

70. Un vent impetueux s'éleve tout-à-coup. Je crois entendre les arbres s'entrechoquer, ſe bâtre & s'ébrancher mutuellement. Bien-tôt après ils me paroiſſent ceder à l'impetuoſité du vent qui les agite.

71. Je crois entendre briſer leurs corps énormes & ſe partager en éclats. Dépouillés de la plus part de leurs branches, briſés & fracaſſés, ils cedent enfin aux violentes ſecouſſes qui les agitent.

72. La terre qui couvre leurs profondes racines & qui les aſſujetit, ſe ſepare, ſe renverſe & ſe mêle avec les debris de ces arbres, qui déjà ſont tous renverſés.

73. Ne trouvant plus de ravage à faire ſans doute, le vent ceſſe; & le Nuage me parut en feu. Ce n'eſt plus qu'un énorme braſier ſuſpendu dans les airs.

74. Ce feu terrible me paroit ſe détacher par pieces & tomber en ſerpentant ſur la ſurface de la terre. Cette pluie de feu eſt accompagnée de coups épouvantables qui ſemblent ſortir du milieu de cet énorme foyer.

75. A cette pluie de feu, ſuccede une pluie de ſabres de toutes grandeurs dont les pointes aigües brillent & êtincellent à mes yeux. Jamais je n'avois vu des armes pareilles.

76. Enfin le Nuage créve tout-à-fait: & bientôt ce ſont des hommes qui en tombent, & qui ramaſſant les armes qu'ils trouvent ſous la main, courent de toutes parts comme des enrâgés.

77. Ils me paroiſſent d'abord s'entre-tuer mutuellement. Des chiens affamés paroiſſent de toutes

tes parts, tout devient leur proye ; les hommes périſſent ſous leur dent meurtriére.

78. Enfin le bruit ceſſe, le feu s'éteint & le Nuage ſe reſoud en une pluie de ſang qui coule à torrens ſur la ſurface de la terre.

79. Dans peu de momens je n'apperçois plus qu'une vaſte mer de ſang couverte des cadavres humains qu'elle emporte.

80. Mais ô! malheur, ô deſeſpoir! Ces cadavres batus par les flots, ce ſont mes freres égorgés par ce peuple tombé de la Nuée éffroyable.

81. Ils ſont emportés pêle & mêle avec quelques uns de ces êtres cruels & de ces animaux voraces vers un gouffre qui me paroit s'ouvrir aſſez prés de moi.

82. Ce torrent èffroyable vient s'y précipiter avec tout ce qu'il entraine. Je m'attends à y être enſeveli moi-même. Je le crains, & je le deſire.

83. Ce gouffre n'eſt qu'à la diſtance d'un jet de pierre du grand Lac qui eſt derriere moi. Je ſens la terre ſe mouvoir ſous mes pieds.

84. Je ne doute plus que mon tour ne ſoit venu; mes penſées ſe confondent, mes idées ſe brouillent; je reſte immobile.

85. Ma mort que j'avois cru inévitable; ne me touche, ni ne m'épouvante: en un mot je ne ſais plus ſi j'exiſte.

86. Mais ô! prodige! la terre ſe creuſe autour de

de moi ; il ſe forme une petite Ile ſous mes pieds ; je m'y trouve ſeul, & en ſureté.

87. Plus frapé encore de ma delivrance inatendue, que de tout le reſte ; il me ſembla m'éveiller d'un profond ſomeil.

88. Le calme ſe rétablit peu-à-peu au dédans de moi-même, ma frayeur, mon étonement, ma douleur même, mon angoiſſe en un mot, tout ſe diſſipa dans un moment.

89. Je ne pouvois me rendre compte de la ſatisfaction intérieure que j'éprouvois : je me ſentois conſolé ; & bientôt je me ſentis treſſaillir de joye ſans ſavoir pourquoi.

90. Je me recuillis enfin pour tâcher de me comprendre moi-même ; car j'étois devenu un probléme pour moi.

91. Je crus entendre au fonds de mon cœur, une voix qui me diſoit : CHIOKOYHIKOY, tu es déjà vengé en partie ; & toute ta race le ſera plainement après toi.

92. Pendant que je me repaiſſois ainſi de ces douces idées de vengence, le Ciel redevenoit ſerein. Déjà la grande Lumiere commençoit à reparoitre.

93. Quoique cet être bienfaiſant approchat du lieu de ſon repos, il me parut plus vif & plus animé qu'à l'ordinaire. Je pouvois à peine ſupporter l'ardeur de ſes rayons.

94. Ses feux brilloient ſur la ſurface du Lac; ils paroiſſoient confondus avec ſes eaux; & le Lac & le père de la Nature me parurent ne faire qu'un ſeul & même être.

95. Il ne reſtoit déjà plus que quelques légères traces du torrent de ſang qui avoit devaſté la terre. Tout étoit rentré dans l'ordre.

96. Les Forêts me parurent s'être rélevées: il me ſembloit voir mes freres marcher tranquiles & ſans crainte au tour de leurs Huttes.

97. Je crus voir les animaux brouter à leur ordinaire, l'herbe qui croit au pied de nos montagnes. Les oiſeaux voltigeoient à leur gré.

98. Je retrouvai à mon côté mon arc tout entier & en trés bon état; il ne manquoit pas une flêché à mon Carquois.

99. Je ne ſentois plus de douleur au Talon; je ne pouvois pas même y découvrir le moindre veſtige de la piqueure douleureuſe que l'Inſecte m'y avoit fait.

100. En un mot: tout me perſuadoit que j'avois fait un Songe; je le crus: j'avois fait ce jour là une courſe forcée en pourſuivant un animal extraordinaire.

101. Je me figurai que fatigué, je m'étois endormi ſur le bord du Lac. Cependant ce Songe m'occupoit ſérieuſement; je ne penſois pas même à m'en retirer.

102. J'étois comme anneanti dans la plus profonde méditation; mais tout à coup des cris perçants & plaintifs fixerent toute mon attention.

103. A ces accents, je crus reconnoître les plaintes d'un homme qui expire dans les plus vives douleurs.

104. Je regarde autour de moi, je porte mes regards plus loin & ne vois rien qui puisse m'indiquer d'où partoient ces cris aigus & douleureux.

105. Je crus encore que j'étois le jouet de ma propre imagination. Je cherchai à me distraire; mais inutilement.

106. Ces plaintes devenoient insensiblement plus fortes & les sons de cette voix devenoient aussi plus distincts & moins équivoques.

107. Bien-tôt je crus entendre au dessus de ma tête la voix d'un de mes freres aux derniers abois; ce Prodige m'enbarrassa plus que tout le reste.

108. Je leve mes regards vers le Firmement & j'apperçois un oiseau qui planoit à quelque distançe de ma tête; je le reconnus, pour un Perroquet de la moyenne espece.

100. Je n'aurois pas immaginé que cet animal fut l'être plaintif que j'entendois dans ce moment redoubler ces cris. Je fus bien-tôt détrompé.

110. Je l'entendis s'écrier distinctement: Malheur! Malheur! CHIOKOYHIKOY! Malheur! à cette

à cette Terre! Malheur! Le vainqueur, vole ſur le grand Lac.

111. Les monſtres arrivent; & la plus grande partie de tes freres va être la proye des Barbares. Malheur! Malheur!

112. Puis l'animal prenant ſon éffort, partit plus vite qu'une fléche; je crus qu'il alloit disparoitre à mes yeux; mais il fut ſe percher ſur la branche d'un arbre aſſez près de moi.

113. Je le conſiderois attentivement; & comme s'il eût été un de mes ſemblables, je me diſpoſois à le queſtioner ſur le malheur qu'il venoit de m'annoncer.

114. L'oiſeau ne m'en donna pas le tems: écoute me dit-il, je vais te reveller l'avenir: ne perds pas un mot de tout ce que je vais te dire: ne m'interromps pas.

115. Je n'ai d'abord que des malheurs à t'annoncer: puis je te conſolerai: retiens tout ce que je vais t'apprendre; car tu dois l'apprendre à ton tour à toute la terre.

116. Mais non pas encore; car le tems n'eſt pas venu: il viendra ce tems; ta langue ne dira rien; ta main & ta fléche raconteront tout.

117. Ecoute: tu crois connoitre la terre & tu ne la connois pas: elle eſt bien plus grande que tu ne penſes: tu en habites une partie que tu ne connois qu'inparfaitement.

118. Ce que tu connois de la terre n'eſt presque rien, en comparaiſon de ce que tu en ignores : il eſt d'autres hommes ſur la terre qui ne ſont pas tes freres.

119. Ces hommes ne te connoiſſent ni toi, ne tes freres ; ils ne te connoitront jamais, mais ils connoitront tes freres. Le tems n'eſt pas venu ; mais il viendra pour le malheur de ta race.

120. Malheur à tous les êtres vivans qui habiteront àlors cette terre ! Malheur aux êtres même ſans vie ! Malheur à cette terre elle-même ! car elle n'eſt par ſeule, il y en a d'autres.

121. Au délà du grand Lac, & bien loin derriere la grande Lumiere, il eſt une autre portion de la terre : les peuples qui l'habitent ſont hardis. Ils ſont continuellement en guerre les uns contre les autres.

122. Ces peuples ignorent que le grand Lac les ſepare de cette portion de terre : il ſeroit bon pour tes freres qu'ils l'ignoraſſent toujours.

123. Il ſeroit bon pour eux-mêmes qu'ils ne le ſuſſent jamais : ces hommes cruels le ſauront pourtant : le jour de cette fatalle découverte viendra enfin.

124. Jour malheureux pour tous les êtres ! Jour ſombre ! Jour terrible ! Jour de ſang ! Jour de deſolation ! Puiſſe-t-il ne jamais arriver ce jour ! Mais il arrivera.

125. Un de ces hommes hardis s'égarera dans un canot : le vent le poussera; les eaux du grand Lac le bâtront ; il croira être sur le point de mourir; mais il ne mourra pas.

126. La tempête le balotera, il en sera le jouet; mais enfin il en triomphera. Il verra devant lui un nouveau Monde, une nouvelle terre. Il achevera d'y arriver.

127. Il y marchera, & il y découvrira des hommes, des femmes, des enfans, & quantité d'animaux : tous ces êtres seront nouveaux pour lui : il ne les connoitra pas.

128. Il parlera, mais on ne l'entendra pas; on lui parlera & il n'entendra rien à son tour. Il répartira enfin sans avoir fait du ravage.

129. Il ira dire à ses freres qu'il a vu une nouvelle terre, d'autres hommes, d'autres animaux, d'autres arbres, & d'autres plantes; on ne l'en croira pas.

130. On le prendra pour un fol, pour un insensé; on le chassera; à peine trouverat-il un homme qui veuille l'écouter. Il deviendra le jouet de tous ses freres.

131. Il reviendra cependant, il découvrira des choses nouvelles, il repartira & emportera avec lui de quoi convaincre ses freres : on l'écoutera malheureusement; on le croira, mais il n'en profitera pas.

132. Il ne reviendra plus; & pour toute recompense, il sera mal-traité de ses freres. Un autre profitera de sa fortune, & de son audace.

133. Le grand Lac sera couvert de canots d'une grandeur prodigieuse; ces canots seront remplis d'hommes armés; ils arriveront, & donneront la chasse à tes freres, comme ils la donnent eux-mêmes aux bêtes feroces.

134. Ces hommes barbares & cruels s'établiront sur cette terre; ils s'en empareront comme si elle leur appartennoit; ils en égorgeront les habitans; ils les massacreront.

135. Le Sang de tes freres coulera à grands flots, leurs corps pourriront sur la terre, & leurs ossements en couvriront la surface. Leurs bourreaux se lasseront enfin de toutes les abominations qu'ils auront comis.

136. Leur cruauté n'en diminuera pas pour cella: ils lâcheront des animaux feroces contre les restes infortunés, de ce peuple; ils animeront leur râge, & ils exciteront leur fureur.

137. Ces animaux encouragés par leurs maitres, se jetteront sur les hommes; ils les dechireront avec les dents, & les éventreront avec leurs griffes.

138. Leur fureur s'appaisera enfin, sans que celle des Monstres qui les auront excités au carnage sé ralentisse. Ces Monstres sanguinaires ne trou-

vant plus à se souiller du sang de tes freres, s'ara-cheront mutuellement le cœur.

139. La jalousie, la cupidité & l'avarice les rendront ennemis les uns des autres; ils ne chercheront qu'à se detruire les uns par les autres, jusqu'à ce qu'enfin chassés à leur tour, ils soient massacrés par la postérité de ceux qu'ils auront exterminés cruellement.

140. Ecoute CHIOKOYHIKOY! ce n'est point un songe que tu as eu: la vérité t'a été revelée: le grand OKA le Maitre de tout & qui fait tout, t'a montré lui-même ce qui arrivera.

141. La Nuée que tu as vu t'a effrayé: le feu, les armes, les hommes, les animaux & le sang qui en sont tombés en ta presence sont la figure de la vérité.

142. Tous les malheurs que tu as craint, arriveront; mais tu ne les verras pas; tu n'en seras pas accablé; mais les enfans de tes petits enfans en seront les temoins & les victimes.

143. Ils verront abattre leur retraite, & combler leur foyer; le feu embresera leurs forets; leur terre sera crusée & boule-versée: on y faira des précipices; les montagnes même seront menacées d'être renversées.

144. Ces hommes cruels n'épargneront rien; la mort & le desordre marcheront devant ces Etrangers inhumains; ces traitres flateront les enfans de ta postérité; mais ce ne sera que pour mieux les detruire.

145. Il ſe diront amis; & jamais ton plus cruel ennemi ne peut te faire autant de mal, que ces barbares en fairont à tes enfans & à tous tes freres.

146. Ils demanderont tout; & on leur accordera tout de bon cœur; mais leur avidité ſera toujours inſatiable. Un Ours, ou tout autre animal ſe repoſe & s'endort lorsqu'il a devoré ſa proye.

147. Les devaſtateurs de cette terre ne ſe reposeront jamais; jamais le ſang verſé de tes freres ne leur faira horreur; jamais leur avidité ne ſera ſatisfaite.

148. Tout, ou presque tout doit perir ſous leur glaive, ou ſous la dent meurtriere de leurs chiens, à peine reſterat-il un petit nombre d'hommes & de femmes ſur cette terre.

149. La peur & la frayeur s'empareront de tous les hommes; ils courront ça & là comme un animal timide pourſuivi par le chaſſeur. Ils ne fairont aucune reſiſtence & ſe laiſſeront ravir leurs femmes & leurs vies.

150. Ceux qui ſe ſeront cachés périront de faim & de ſoif: les crus des rochers leur ſerviront de ſepulture: les bétes qui s'y retirent mengeront leur chair, & briſeront leurs os.

151. Il s'en conſervera pourtant un petit nombre: toute ta race ne périra pas; il en échapera

 une

une petite partie à la cruauté des bourreaux venus de par delà le Lac.

152. Derriere les plus hautes montagnes; dans des endroits inacceſſibles aux devaſtateurs de cette terre, ta race avec celle de presque toutes les nations de cette terre, ſe conſervera & ſe perpetuera.

153. Tel un petit charbon couché ſous la cendre, conſerve le feu & ſert à le ralumer au beſoin.

154. Tels ce petit nombre d'hommes cachés & presqu'inconnus pendant longtems, multiplieront & perpetueront les veritables maîtres de cette terre.

155. Enfin leur nombre groſſira; ils commenceront à ſe faire craindre: on recherchera leur alliance & leur amitié; ces differents peuples venus de derriere le grand Lac auront beſoin d'eux pour ſe ſoutennir les uns contre les autres.

156. Ces peuples uſurpateurs ſeront toujours ennemis les uns des autres; ils ſeront presque toujours en guerre pour ſe depouiller mutuellement. Ils ne jouiront jamais tranquillement de leur forfait: & ils finiront par ſa detruire eux-mêmes.

157. Ecoute & conſole-toi! CHIOKOYHIKOY! Le grand OKA vengera ta race & ta poſtérité; il la conſervera pour la rendre puiſſante!

Ses

Ses ennemis éprouveronr la puissance & la force d'OKA.

158. Pendant un tems assez long; les étrangers seront les maitres de cette terre: mais ils s'en chasseront eux-mêmes; & s'il en reste quelques uns, ce seront des hommes vaillants & courageux.

159. Ils seront ennemis de l'injustice; tes freres deviendront leurs freres; ils feront alliance en semble, & ils vivront en bonne union.

160. Le tems des cruautés sera passé; mais il na passera qu'aprés des combats horribles dans les quels ta postérité aura beaucoup de part.

161. Tu as vu dans la Nuée cinq peuples differents avec chacun leur Chef: tu les as vus tous fondre sur cette terre & l'innoder de sang. Ecoute & apprends leur destinée!

162. Cette terre sera imbibée de leur sang qu'ils verseront eux-mêmes: leurs cadavres serviront de pature aux animaux & aux oiséaux. Les fosses qu'ils auront fait ne leur serviront pas même de tombeau.

163. Tout ce qu'ils auront fait aux habitans de cette terre, ils se le fairont à eux-mêmes: ainsi l'ordonne le juste OKA.

164. Viendra un jour qu'ils maudiront celui où on leur à fait découvrir cette terre; ils reconnoitront leur folie; & ils en seront punis: ils auront travaillé pour d'autres & non pour eux.

165. Celui de tous ces peuples qui t'a paru le plus puiſſant dans la Nuée, le plus cruel & le plus ſanguinaire, ſera celui qui poſſedera auſſi plus de terre dans ta patrie. Mais ſon avidité le perdra.

166. Sa chute ſera la derniere, mais la plus honteuſe: il aura été le premier à montrer le chemin aux autres; il ſera celui de tous, qui ſe confiant trop ſur ſa puiſſance, périra le plus ignominieuſement.

167. Il ſe croira invincible, & il ſera vaincu par un autre peuple, devenu ſage, humain & vigilent: il aura lui-même aidé à ſa deffaite. Son regne paſſera, & on ne ſe ſouviendra plus que de ſes cruautés.

168. Sa force tournera contre lui-même. Il s'alliera avec ceux qui le perdront; il aura fait la loi, & la loi lui ſera faite. Il ſera reduit à demander grace & on ne lui en faira pas plus qu'aux autres.

169. Le grand Oka le punira ainſi de ſon uſurpation. Ainſi doivent périr les méchans; leur regne n'eſt qu'une ombre fugitive.

170. Le Second peuple que tu as remarqué dans la Nuée deviendra puiſſant; mais ſa ſuffiſence le perdra. Il ſe croira fort contre ſon voiſin, il l'inſultera, il le maltraitera.

171. Tel qu'un Ours irrité & provoqué par un petit chien, le premier peuple reſſentira l'outra-

tra-

trage, & en tirera une vengeance éclatante.

172. L'agreſſeur ſera reduit en ſervitude; tout lui ſera enlévé; il ne lui reſtera que la honte & le deſeſpoir. Il rentrera dans ſon premier état de foibleſſe.

173. Le troiſiéme peuple, qui ta paru ſeparé des autres par un grand Lac, ſera celui de tous qui travaillera le plus à ſon agrandiſſement. Il ſera la terreur des autres: il les attaquera & les combatra avec avantage.

174. Il voudra leur faire la loi à tous; & il la leur faira pendant un tems: il uſurpera les uſurpations des autres: il s'emparera de leurs rapines.

175. Sa puiſſance deviendra formidable: il éxcitera la jalouſie de ſes voiſins; mais ce peuple ſuperbe trouvera ſa ruine dans ſa propre grandeur.

176. Il tombera de ſon propre poids: il ſe detruira lui-même: il ſera lui-même l'inſtrument de ſa propre défaite.

177. La delivrance de tes freres commencera à la chûte de ce peuple; ta poſtérité & celle de tous les hommes qui auront péri commencera à reparoitre ſur la ſurface de la terre.

178. Le Sang de l'uſurpateur, le Sang du meurtrier de ton peuple, ſera une nouvelle ſemence, qui ſervira à la reproduction de tes freres. La terre s'impregnera, de ce Sang odieux; elle ouvrira ſon ſein & tes freres qu'elle paroiſſoit

engloutis, en ſortiront, pour reprendre une nouvelle exiſtence.

179. Tes ennemis, les Bourreaux de tes freres rechercheront l'alliance de ta poſtérité. Elle ſera refuſée à l'oppreſſeur; ſa perte ſera jurée.

180. Ce peuple inſenſé périra de ſa propre main; c'eſt lui qui s'enfoncera dans le précipice qu''il avoit creuſé pour les autres.

181. On verra le frere armé contre le frere, le pere contre le fils; le vieillard contre des ſujets fidelles; on verra cette terre rougie encore du ſang des hommes.

182. Mais, CHIOKOUHIKOU, ce ne ſera plus le ſang de tes freres qui coulera alors; non ils verront leurs ennemis s'égorger mutuellement; & ils s'en rejouiront.

183. C'eſt ſur leur ruine, qu'ils ſe rétabliront: c'eſt avec ceux qui reſteront victorieux qu'ils s'allieront, c'eſt avec le Vinqueur qu'ils proſpereront.

184 Le tems viendra enfin qu'ils ne fairont plus qu'un ſeul & même peuple; & qu'ils ſe regarderont tous comme freres. Car ſache que ceux de leurs ennemis qui auront l'avantage ſur leurs propres freres, s'humaniſeront.

185. Ils ſeront juſtes & pacifiques. Ils aimeront la tranquilité; ils ne commetront, ni meurtre, ni vol; ils auront du reſpect pour le grand OKA.

186. Ils vaincront & deffairont leurs freres par leur

leur juſtice; ils ſeront protégés, ils ſeront ſecourus, on les aidera à ſecouer le joug qu'on vouloit leur impoſer.

187. Ils auront horreur de l'esclavage, & ne ſeront jamais esclaves. La victroie eſt pour eux; la victoire eſt pour tes freres; car le bonheur de tes freres eſt lié avec le bonheur des Vertueux.

188. Rejouis-toi, CHIOKOUHIKOU, le tems de l'affliction & de la deſolation paſſera; celui de la juſtice & de la proſperité viendra & ne paſſera jamais.

189. Rejouis-toi; la delivrance de cette terre arrivera; ſon triomphe ſera éclatant; elle faira la loi aux barbares qui l'auront ſouillée du ſang de ſes enfans; elle enchainera ces Monſtres.

190. Au moment où on la croira couverte d'ignominie pour toujours; elle faira briller ſa gloire; la grande Lumiere eſt moins brillante, que l'éclat de ſa felicité future.

191. Cette race abominable; engendrera pourtant des enfans moins abominables qu'elle; la terre qu'ils auront devaſtée déviendra l'héritage de la poſtérité des méchans.

192. Aprés pluſieurs revolutions & dans le cours de quelques générations, ce Sang étranger ſe purifiera enfin; il s'en formera un peuple nouveau.

193. Ce peuple portera le nom de ſes peres; mais il n'en aura que le nom; ſes vertus, ſon humani-

manité, ſa raiſon, le ſoutiendront contre les oppreſſeurs.

194. Il en triomphera, il s'en faira reſpecter; & quoique prêt en apparence à ſuccomber ſous la force; ſa foibleſſe ne ſera que feinte; il ſera foible parce qu'il le voudra.

195. Son ennemi le croira vaincu; & c'eſt lui qui le ſera: tes freres ſe joindront à ce peuple, ils fairont alliance avec lui; & ils vivront avec lui, comme freres.

196. Ils tendront des pieges à leur ennemi commun & il l'y prendront, comme le chaſſeur prend s'a proye: leur ennemi croira marcher en ſureté, déjà il criera victoire; mais il marchera ſur le précipice, il marchera ſur ſon tombeau; & il y deſſendra tout vivant.

197 Le tems des cruautés ſera paſſé: ton peuple ſe fixera, il deviendra laborieux; il deviendra l'ami de tous les autres peuples: OKA protegera tous les hommes.

198 OKA protegera cette terre: la triſteſſe, & les horreurs en ſeront bannies pour toujours: la paix. la joye, l'abondance, & la juſtice y regneront à jamais.

199. Ce peuple vivra dans l'abondance; il faira paix avec tous les hommes; & tous les hommes rechercheront ſon alliance: parcequ'il ſera juſte: mais ſes frerès lui ſeront plus étrangers que tous les autres peuples.

200. Le quatrieme peuple que tu as vu dans le Nuage, dont la figure principale reſſembloit à une belle femme, ce peuple moins feroce & moins cruel que les autres, faira des conquêtes.

201. Il étendra ſa domination dans cette terre; peu-à-peu ſes voiſins le depouilleront; il cedera ſans beaucoup de reſiſtence, & s'il conſerve quelque choſe; c'eſt ce que les autres n'auront pas voulu.

202. Il ſubſiſtera pourtant ce peuple éffeminé jusqu'à la devaſtation univerſelle. C'eſt en partie de lui que doit naitre la liberté de ton peuple, il le protegera ſans le vouloir.

203. La juſtice n'aura point de part aux éfforts qu'il faira pour ſauver l'Agneau des griffes du Loup. La vengeance excitera ſa colere contre ſon rival & ſon ennemi.

204. Il en ſera puni. Il perdra tout. Le tems viendra où ſes canots lui deviendront inutiles. Ceux que ſes ennemis ne lui auront pas pris; pourriront ſur terre. Ce peuple ſera victorieux de ſes ennemis: mais non pas ſur cette terre.

205. Enfin le cinquieme peuple; gouvérné par un Monſtre à ſept petites têtes de femme; paſſera rapidement ſur cette terre comme un Volcan.

206. Tel qu'un vent impétueux qui renverſe les arbres, & qui briſe tout ce qui lui fait reſiſtence; tel ce peuple faira ſur cette terre un ravage innoui, mais paſſager.

207. A peine s'y fixera-t-il dans un petit coin; il y bâtira des demeures, il y abattra des forets. Il y fertilisera la terre; mais à la fin cette terre deviendra ingrate; elle le chassera.

208. Des hommes qui ne seront pas ses freres; se revolteront; ils mettront le feu aux productions de cette terre, ils ravageront tout; ils rendront la peine de leurs maitres inutile.

209. Ces hommes arrachés par force de leur propre pays, s'indigneront d'être traités comme des bêtes; ils s'assembleront, ils s'enfuiront.

210. Ils se joindront à quelques-uns de tes freres, & tous ensemble ils porteront le trouble & le desordre.

211. A la fin ils deviendront les plus forts; leurs maîtres fuiront devant eux; ils coucheront dans le lit de leurs maîtres; ils leur rendront mal pour mal; playe, pour playe; ils extermineront leurs ravisseurs.

212. Cette terre aura changé de maître, par des meurtres innouis & par un carnage affreux; c'est aussi par des meurtres & par le carnage qu'elle reviendra à elle-même.

213. Le Sang de tes freres aura coulé à grands flots; celui des ennemis de ta postérité coulera à torrents. Le bonheur & le malheur naitront de la même cause.

214. Ainsi le veut le grand Oka; ainsi il arrivera;

vera; la trahiſon & la cruauté auront perdu tes freres; la jalouſie des oppreſſeurs, leur inimitié & leur avidité les detruiront eux-mêmes: tes freres en profiteront; leur bonheur reviendra.

215. Voila CHIOKOYHIKOY, voila l'explication de tout ce que tu viens de voir: voila ce que je t'annonce de la part du grand OKA: va, mais ne dis rien à ton peuple; il te prendroit pour un inſenſé.

216. Conſerve tout cela dans ton cœur; n'anonce pas des malheurs que tu ne dois pas voir & qui n'arriveront que longtems aprés toi. La revelation des miſeres de tes freres te ſeroit funeſte.

217. En diſant ces dernieres parolles le Perroquet prit ſon éffort du côté oppoſé à celui par où il étoit vennu: je les perdis bien-tôt de vue; & je reſtai dans la plus grande conſternation.

218. La nuit me ſurprit au pied de l'arbre ſur le quel le Perroquet s'étoit perché; je m'endormis profondement en penſant à ce qui venoit de ſe paſſer.

219. Le ſoleil d'ardoit déjà ſes feux ſur le ſommet des plus hautes montagnes lorsque je m'éveillai; je ſentis une douleur aigüe à ma cuiſſe gauche, j'y portai la main & je l'en retirai toute enſangletée.

220. Ce ſang ne m'éffraya pas, je n'en eus aucun chagrin; mais je m'apperçus d'une playe qui ſcigna pluſieurs jours de ſuite. Inutilement j'ai

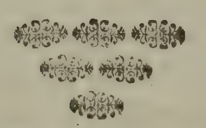
j'ai voulu la guérir; je la porte encore. Mais ſans douleur —

221. Je laiſſe ce tronc d'arbre en temoignage: — — — — celui qui comprendra — — — — comprendra que le grand OKA eſt tout puiſſant & qu'il aime la juſtice.

222. Le ſecret ſera révélé par un autre que moi; mais alors je ne ſerai plus. Ma poſtérité vivra. —

Fin de l'Apocalypſe de

CHIOKOYHIKOY.



COMMENTAIRE

SUR

L'APOCALYPSE

DE

CHIOKOYHIKOY.

COMMENTAIRE
SUR L'APOCALYPSE
DE
CHIOKOYHIKOY,
CHÉF DES IROQUOIS.

Il n'eſt aucune Nation connue qui n'ait eu ſes Prophétes. Ces hommes inſpirés, ont été les organes de l'Etre ſupreme. Ceux qui ont été honorés d'une miſſion ſi rélévée ont toujours porté avec eux des caracteres de vérité qui les ont avantageuſement diſtingués des faux Prophétes : il y en a eu de tout tems de ces derniers ; & le nombre n'en eſt encore aujourd'hui, que trop grand : mais l'évenement a toujours dementi ces derniers, comme il a toujours juſtifié les premiers. Le menſonge emprunte quelques fois la figure de la vérité ; il ſe déguiſe quelque fois ſi bien, qu'il fait un nombre infini de dupes. Les exemples en ſont trop frequents & trop frapans pour qu'il ſoit beſoin ici d'en citer quelques-uns. Le vulgaire ignorant y eſt toujours pris. Le Sage ne s'y méprendra jamais. S'il eſt contemporain du Pro-

phéte, le mérite particulier, les mœurs, la probité, & l'intérêt de celui qui se dit inspiré, regleront le dégré de considération qu'il doit à la Prophétie; mais l'évenement est l'unique regle sure & infaillible sur la quelle le Sage juge le Prophéte.

L'Apocalypse du Sauvage Iroquois dont je donne la traduction au public, porte avec elle un caractere de vérité qui frape & qui entraine avec d'autant plus de force, que l'évenement atteste la vérité de la plus grande partie; ce qui joint aux circonstances actuelles, préjuge trés-favorablement en faveur de ce qui reste à s'accomplir de cette prédiction merveilleuse. L'histoire de la découverte & de la conquête du nouveau Monde justifie plainement tout ce que l'Amériquain Prophéte en a dit plusieurs siecles avant l'invasion dans cette quatriéme partie de la Terre. On ne peut nier, sans renoncer au bon sens, que cet homme extraordinaire n'ait vu dans l'avenir tout ce qui devoit arriver à son infortunée patrie. Peut-on en éffét méconnoitre les Nations conquerantes aux caractéres distinctifs qu'il en donne dans son Apocalypse! Les circonstances de de l'invasion des Européens detaillées dans la Prophétie, sous des emblemes & des figures, ne sont elles pas les mêmes que celles qui ont accompagné cette conquête mémorable? En un

mot

mot si le Sauvage CHIOKOYHIKOY eût été temoin oculaire des horreurs comises dans son pays par les Européens, auroit-il pu mieux les décrire qu'il ne l'a fait?

Ainsi quelque tenté qu'on soit de rejetter cette Prophétie comme apocriphe, ou comme le jeu d'une immagination troublée, la justice demende, qu'avant de la rejetter absolument, on attende que l'évenement, qui ne paroit pas éloigné, la démente, ou la justifie. En attendant je vais tâcher de la commenter de mon mieux. Je suivrai en tout les régles de la plus seine critique. Je ne me determinerai pour l'application, que sur des faits incontestables, ou tout au moins sur des fortes présomptions.

Je ne me flate pas de convaincre les incredulles Politiques, encore moins ceux qui ont le plus fort intérêt à croire que l'Apocalypse du Sauvage n'est qu'une pure rêverie: ce seroit prétendre l'impossible. Les Juifs malgré l'évenement qui décide contre leur obstination, restent encore aujourd'hui dans leur déplorable aveuglement. Les Ministres ambitieux & intéressés ne changeront rien à la marche de leur tortueuse politique. Ceux qui étoient à la tête des affaires de l'Europe, s'ils vivoient, rendroient justice au Sauvage qui a si bien dévélopé leur conduite sanguinaire; peut-être que ceux qui leur ont succedé & qui sont

en place aujourd'hui, feront forcés avant peu, de convenir que le Devin Iroquois n'étoit pas auffi imbecille qu'ils fe le perfuaderont en lifant fon Apocalypfe.

Cette piece intéreffante & curieufe n'avoit point de titre; j'ai cru être fondé à lui donner celui d'*Apocalypfe* ; je crois-même que c'eft le feul qui convient; fi on la compare avec un autre écrit de ce nom, il eft aifé d'appercevoir que ces deux pieces peuvent & doivent porter le même titre: fous des emblémes différents, elles annoncent toutes les deux des évenements differents; mais non moins grands, non moins furprenans, non moins intéreffents, quoique le fujet & les raports n'en foient pas les mêmes.

Cette Prophétie n'étoit pas foufcrite & ce n'eft que par une tradition conftante chez les Iroquois & particuliérement dans la famille du Prophéte, que j'ai apris que CHIOKOYHIKOY en eft l'Auteur. Cette famille exifte encore & eft en honneur dans fa Nation. Les déffendans du Prophéte font encore aujourd'hui à la tête des Iroquois. Le chef de la famille de CHIOKOYHIKOY qui ma confié le manufcrit que je commente, eft un vieillard refpectable qui a bien voulu m'expliquer lui-même certains paffages qui auroient été inintelligibles pour moi, faute d'un affez grand ufage de la langue Iroquoife. Cette Lan-

Langue a, comme toutes les autres, ſes tournures particulieres, ſa conſtruction propre & en un mot des difficultés & des beautés qu'il eſt toujours presqu'inpoſſible de reſoudre & de rendre dans une langue étrangere.

L'an 1305. de l'Ere Chrétienne, que je donne pour datte à la Prophétie répond à-peu-près au *ſeptieme jour de la* 463 17me *Lune depuis la mort du vaillant* OKONIMIKOY *v.* 1. Les Iroquois comptent encore par Lunes, ils ne ſont pas les ſeuls peuples qui font leur calcul temporaire ſur les révolutions périodiques de cet Aſtre. En comptant treiſe nouvelles Lunes par année, il reſulte de ce calcul aſtronomique, que cet OKONIMIKOY dont le Prophéte parle, vivoit 2257 ans avant l'Ere Chrétienne, & 3562 avant CHIOKOYHIKOY. Les Sauvages Iroquois ont conſervé juſqu'à ce jour la memoire de ce vaillant homme. Ils le regardent comme le fondateur & le pere commun de leur Nation. C'eſt à lui qu'ils font remonter l'époque de leur ſéparation d'un autre peuple avec le quel, diſent-ils, ils étoient confondus. (*) L'éloge que le Prophéte en fait

(*) Tous les Sauvages du canada, ou plus-tôt de l'Amérique la plus ſeptentrionalle ſont encore aujourd'hui diviſés en deux langues qui ſont comme latige de tous les autres peuples de ce pays: ce deux langues ſont la Langue Algon-

fait ne peut-être plus emphatique; il cadre très-bien avec l'idée que les Iroquois en ont encore aujourd'hui.

Je m'amuſois à chaſſer ſur le bord du grand Lac. v. 2. Ce grand Lac, dont-il eſt ici parlé, doit-être un de ceux qui ſont vers la partie la plus ſeptentrionale de l'Amérique, beaucoup plus au Nord que la riviere d'Hudſon & par concequent bien au deſſous de Quebec. Car dans la partie que les Iroquois habitent aujourd'hui, quoiqu'il y ait beaucoup de Lacs; il n'y en a aucun qui puiſſe porter parraport aux autres, le titre de grand Lac par excellence: il y a donc apparence que les Iroquois ſont beaucoup deſſendus vers le Nord-Eſt de l'Amérique Septentrionelle. Ces ſortes de transmigrations ſont fort ordinaires à des Sauvages qui ne ſe fixent dans un endroit, qu'autant que la pêche & la chaſſe y ſont abondantes. Le *grand Lac* dont le Prophéte parle n'eſt pas cette vaſte mer qui s'étend depuis le Detroit d'Hudſon, jusqu'au Banc de terre neuve. J'aurois penché aſſez à le croire, mais la ſuite du texte ſemble indiquer le contraire; comme je le remarquerai en ſon lieu.

Un évenement extraordinaire eſt toujours précé-

Algonkine, & la langue Iroquoiſé: il y a apparence que ces deux peuples ſortent de deux freres qui ſe ſéparerent avec leur famille, pour former deux peuples différents.

cédé par des signes surprenants; la Providence prépare toujours l'organe du quel elle veut se servir, par des petits prodiges qui commencent à fixer l'attention du Prophéte. Qu'on lise l'histoire des Oracles tant sacrés que prophanes, on sera tenté de prendre tous les Prophétes & les Devins, pour des fols, des Energumenes, ou des Convulsionaires. L'esprit Prophétique commence par les mettre hors d'eux-mêmes: c'est-là sa marche constante. Ainsi il ne faut pas être surpris de l'état où se trouva reduit CHIOKOYHIKOY au bord du grand Lac avant d'avoir la vision qu'il raconte. La description qu'il en fait depuis le 3eme verset jusqu'au 19eme est belle, vive, naturelle & pathétique. Elle est bien plus éloquante dans le Texte que dans la traduction & je dois avouer que je ne l'ai renduë que très-foiblement. La copie n'imite jamais l'Original que de très-loin, quelque bien faite qu'on la suppose. Le coloris du Prophéte sauvage est bien plus fort que celui que j'ai employé; mais je ne savois pas mieux faire.

L'Insecte qui pique le Prophéte au talon v. 3. *ce petit animal écrasé* v. 4. *ce feu devorant qu'il sent dans ces entrailles* v. 5. *cette soif qui le tourmente.* v. 6. *la Neige qui fond à l'approche de sa main* v. 7. *ces liens invisibles qui l'enchainent au bord du Lac.* v. 9. *cette foiblesse qui le jette par terre.* v. 10.

 son

ſon arc qui ſe briſe. v. 13. *des fleches qui diſparoiſſent. ibid. cette peur dont il eſt ſaiſi pour la premiere fois de ſa vie.* v. 15. en un mot tous ces accidents nouveaux & affligéants pour lui, me paroiſſent avoir une rélation bien frapante avec tous les malheurs qui ménacent ſa Nation & tous les peuples de l'Amérique. Ce ſont autant de figures Simboliques des circonſtances qui ont précedé, accompagné & ſuivi l'invaſion dans le nouveau monde. Il ſeroit trop long d'en faire l'application; dailleurs ce ne ſeroit jamais que des conjectures, qui quoique trés fondées, ne ſauroient ſatisfaire un eſprit raiſonable.

Quant à l'éloge que le Prophéte fait de lui-meme aux *vs.* 16 & 17. il n'eſt pas outré. C'étoit le plus vaillant & le plus intrépide Sauvage de ſon tems. Il avoit été choiſi pour chef de ſa nation: ſon courage, ſa prudence, & ſon habilité le rendirent la terreur des ennemis des Iroquois. On cite encore mille exemples de bravoure de ce chef intrépide. Tous les Iroquois ſe le propoſent encore anjourd'hui pour modelle. On ne doit pas ètre ſurpris qu'il cite avec emphaſe & pour s'en faire honneur, *le ſang fumant de ſes ennemis qui lui avoit ſervi de breuvage & leur chair dont il s'étoit raſſaſié.* v. 17. On ſait que la plus part de ſes Sauvages & ſur tout ceux du Nord de l'Amérique ſont Antropophages; ou

qu'au

qu'au moins aprés le combat, les priſoniers qui ſont faits ſur l'ennemi, ſont égorgés & mangés dans un feſtin qui ſuit toujours la victoire. Nous regardons avec horreur une telle attrocité; mais elle ne doit pas nous inſpirer une indignation particuliere contre le Prophéte. Je ne ſais d'ailleurs ſi dans un exés de haine, ou de vengéance, il y a plus d'inhumanité à manger ſon ſemblable, que de le faire dévorer de ſang froid par des chiens dreſſés expres pour cela. Le premier cas ne ſuppoſe qu'une cruauté aveugle & emportée, le ſecond ſuppoſe évidement une cruauté reflechie & méthodique. Les Européens qui ne veulent pas être Sauvages, ſe ſont rendus coupables de la ſeconde; & où? Dans un pays où ils alloient diſoient-ils, porter la lumiere de la raiſon & de l'Evangile: de bonne foi devoient-ils s'attendre à faire beaucoup de proſelytes.

Mes oſſelets s'entre-choquent par le tremblement de tous mes membres. v. 18. Pour entendre ce que le Prophéte veut dire ici, il faut ſavoir que les Sauvages portent des petites dents d'un certain animal, ſuſpendues à leurs cheveux, à leurs oreilles, & même à leurs narines. Ces petits morceaux d'yvoire s'entre-choquent par le mouvement de la tête, ou le tremblement du corps. Leur choc rend un petit ſon aigu qui n'eſt point desagréable. C'eſt de ces Berloques d'Os dont il

 par-

parle & qui ſans doute durent s'entrechoquer plus fortement qu'à l'ordinaire, par le friſſon qui le ſaiſit.

On trouvera cette mode fort drolle, & ces ornements de tête fort ſinguliers; mais nos femmes n'employent-elles pas une partie trés-conſidérable de la fortune qu'elles apportent à leurs maris pour l'achat de certaines pierres dont-elles chamarrent leurs cheveux, leurs oreilles, leurs cols, leurs doigts & leur ajuſtement. La mode des Sauvages n'eſt qu'une manie ridicule tout au plus, parce qu'elle ne coute rien; celle des autres peuples & ſur tout celle des Européens eſt une folie inexcuſable, parcequ'elle abſorbe des fonds immenſes dont le revenu ſeroit abſolument néceſſaire à la plus part, pour vivre & pour payer des dettes criardes. Il y a de la folie & de l'injuſtice d'aimer mieux être couvert de Diamans, que de vivre à ſon aiſe & de faire taire des créanciers qui ſe plaignent avec raiſon. En un mot les Sauvages ne ſouffrent rien de leur luxe; ils ne font tort à perſonne pour ſe procurer leurs bijoux; il y auroit de la mauvaiſe humeur de notre part à les condamner. Ils ſeroient bien plus fondés à ſe moquer de nous s'ils nous connoiſſent bien. Je doutte qu'à pluſieurs égards nous les vallions.

Au-délà de la grande Lumiere &c. v. 19. Le Prophéte déſigne ici l'Eſt de l'Amérique Septentrio-

trionale. Nous verrons bien-tôt que c'étoit effectivement du côté de l'Eſt que le Nuage qu'il va décrire ſe léva. C'eſt ce qui ma déterminé a ne pas prendre le *grand Lac* v. 2. pour la mer qui s'étend depuis le Detroit d'Hudſon jusques au Banc de terre-neuve, parce quelle eſt Nord-Eſt, ce qui contre diroit la marche que le Prophéte fait faire au Nuage ſurprenant dont il parle & que je vais tâcher d'expliquer.

Ce Nuage diviſé en cinq portions &c. v. 21. Il eſt évident que cette Nuée Simbolique repréſentoit l'Europe & que cette *nouvelle terre* que le Sauvage croit appercevoir dans les Airs ne peut-être priſe que pour notre continent. La ſuite ne laiſſe aucun doute là deſſus. Elle venoit du coté de l'Eſt, & c'eſt de ce côté l'a qu'eſt la poſition de l'Europe parraport à l'Amérique. La diviſion de ce Nuage *en cinq portions dont quatre contigues & une ſeparée des autres* v. 21. pourroit faire quelque difficulté & jetter un doute ſur cette interprétation. Il eſt évident peut-on dire que de quelque façon qu'on diviſe l'Europe, la diviſion du Prophéte ne ſe trouvera pas exacte. L'Europe doit-être diviſée en plus de cinq parties, puisqu'il y a plus de cinq Souverains indépendens les uns des autres. Cette objection tombe d'elle-même, ſi l'on conſidére, que le Nuage ne devoit répréſenter de l'Europe,

pe, que les cinq Etats principaux dont les Souverains devoient envahir l'Amérique. Le reste des Souverains de l'Europe ne joüant aucun role dans cette sanglante expédition, il étoit très-inutile qu'ils figurassent dans le Nuage. Leur inaction y auroit fait un mauvais effet.

Mais ce qui ne laisse aucun doute sur la justesse & la précision de l'interprétation que je fais de ce Nuage & de son application à une partie de l'Europe, c'est que la position respective de ces cinq Etats, & les attributs que le Prophéte donne, tant aux Souverains, qu'à leurs sujets, ne permet pas de l'entendre différament. Nous allons en être bien-tôt convaincus.

Le Prophéte est tenté de prendre les hommes qu'il voit dans le Nuage pour *des animaux*. v.22. & si à la fin il croit les reconnoitre pour des hommes, il juge qu'ils sont *d'une espece différente de ceux qu'il a vu jusqu'àlors. ibid.* Les traits généraux de ressemblance entre tous les hommes portent le Prophéte à croire que ces figures sont des hommes, & il devoit en juger ainsi; mais leur conténance, & sur tout les chaines qui les lient, doivent lui faire croire qu'ils sont d'une espece différente que lui; cella est naturel; jamais il n'auroit pu se persuader que des hommes comme lui, rassemblés en foule autour d'un de leurs semblables, permissent à cet homme de les enchai-

ner,

ner, & de les conduire tout ſeul à ſon gré & à ſa fantaiſie. C'eſt cependant ce que lui figuroient les deux ou trois premiers peuples qu'il diſtingue dans le Nuage. CHIOKOYHIKOY n'avoit aucune idée de l'eſclavage; il vivoit dans une profonde ignorance à ce Sujet. Il étoit chef ou Roi, ſi l'on veut, des Iroquois, mais ſes Sujets étoient tous ſes freres, tous ſes égaux; il ne primoit parmi eux, que dans les combats; après avoir aſſuré la victoire, à ſa Nation, après l'avoir maintenuë dans ſes poſſeſſions & dans ſes droits, après avoir rendu le nom des Iroquois redoutable à ſes ennemis, toute ſa puiſſance s'éclipſoit, l'autorité qu'on lui avoit confiée ceſſoit, il rentroit dans la claſſe de ſimple particulier. En un mot il ne lui reſtoit que la gloire de s'être expoſé aux plus grands dangers, pour mettre en fuite des ennemis inquiets & turbulants: il lui reſtoit encore celle de conſerver le cœur, l'admiration & la confience de ſes freres: encore ſe croioit-il bien recompenſé avec cela. De nos jours, on ne ſe contente pas de ſi peu de choſe. Mais les Iroquois & tous les peuples de l'Amérique avoient le malheur d'être enſevelis dans les ténebres de l'ignorance. C'étoit des Etres ſtupides, que nous jugéons à notre tour, d'une eſpece différente que nous: auſſi nous ſommes nous éfforcés de les détruire.

Le

Le Prophéte diſtingue *cinq figures principalles dans chacune des cinq diviſions du Nuage*. v. 23. Il les appelle *Monſtres humains*. v. 24. ils lui paroiſſent ſi extraordinaires, qu'il n'oſe donner *le nom de Nation* a ces êtres grotesques. v. 25. Peu accoutumé, ſans doute, à voir des diſtinctions ſi marquées d'homme à homme, il ne peut revenir de ſon étonnement. Il nous paroitra ridicule cet étonnement de ſa part; mais c'eſt que nous voyons la Nature humaine ſous un autre point de vue que les Sauvages. Ce ſeroit aux premiers hommes qui ont peuplé la terre à décider qui de nous, ou des Sauvages, voit mieux, qui de nous, ou d'eux, ſe raproche le plus de l'état primitif des hommes: il y auroit de la folie à ne pas avoüer que cet état de la Nature *adoleſſente* ne ſoit le meilleur & le plus relatif au plan général de ſon Auteur. Le Prophéte à mon avis n'a pas eu ſi grand tort de prendre les Européens crayonés ſur le Nuage pour des *Monſtres humains*. La qualification ne nous fait pas honneur, je l'avoüe; mais nous ne l'avons que trop juſtifiée. Le Prophéte voyoit d'avance que nous la méritions, au moins parraport à tous les peuples de l'Amérique.

On ne peut faire un portrait plus reſſemblant & plus vrai des cinq Nations Européenes qui ont partagé entre elles, l'Amérique. Les caractéres en ſont frapans; on ne peut méconnoitre les cinq peu-

peuples differents que le Sauvage designe depuis le 26me v. jusqu'au 61me inclusivement. Ce seroit se moquer du Lecteur que de s'amuser à commenter tous ce que CHIOKOYHIKOY en dit. Je vais seulement parcourir rapidement cette description vive & energique qu'il fait des cinq Puissances de l'Europe. Il y a quelques expressions qui pourroient embarrasser ceux qui n'ont qu'une idée générale de l'histoire de ces differentes Nations, de leurs moeurs, & de leurs usages.

Il étoit assis sur une espece de terrasse soutenue par cinq gros troncs d'arbre v. 26. Les états du premièr Souverain dont le Prophéte parlé ici, sont divisés en plusieurs provinces dont il y en a aumoins cinq qui portent encore aujourd'hui, le titre deRoyaume. J'augure avec quelque fondement que *la terrasse soutenue par cinq gros troncs d'arbre* n'est autre chose, que le trône de ce puissant Roi affermi par cinq Royaumes qui font partie de ces vastes états & que ses Devanciers ont réunis en une seule Monarchie. Les *cinq couronnes* que le Prophéte voit sur la tête de ce Souverain, v. 28. Me paroissent décider en faveur de mon interprétation.

Quant aux autres attributs qui caractérisent ce premier Monarque, ils doivent-être pris selon moi, pour des marques distinctives de la nation sur la quelle il commende. *La petite Lame tran-*

chanté & pointue qu'il a *dans ſa main droite* v. 27. *le pannier rond qui ſe terminoit en pointe & qui couvre ſa tête.* v. 28. *tout le corps enſeveli dans le Nuage* à l'exeption *de la tête & des bras.* v. 27. tout cela dis-je, me paroit caractériſer un peuple, trés-connu en Europe, qui ne marche jamais ſans poignard, qui porte encore aujourd'hui des chapaux abatus & ſans être trouſſés & qui au plus fort de l'Eté, s'envelopé d'un ample Manteau.

L'oiſeau que le Souverain *porte ſur ſon poing gauche.* v. 27. fait ſelon moi quelque difficulté. Sur la deſcription que le Prophéte en fait, je ne ſaurois determinér qu'el peut-être cet oiſeau Simbolique, ni quel perſonage il joüe dans l'Apocalypſe. Voici cependant ma conjecture. Je penſerois que cet oiſeau pourroit être une *Colombe*: dans cette ſuppoſition, il me paroit être le Type du premièr homme Européen qui a abordé dans une des îles de l'Amérique. Par cette hipotéſe qui n'a rien d'abſurde, on comprend facillement ce que l'oiſeau *perché ſur le poing* du Monarque aërien indique & ſignifie. L'hiſtoire de la découverte du nouveau Monde me paroit favoriſer cette interprétation; la ſuite du texte n'y eſt pas contraire; tant s'en faut. *La chaine qui part de deſſous le trône du Souverain & qui attache tous les Sujets* v. 29. eſt le Simbole d'une puiſſance abſolue. Cet attribut dût paroitre au Prophéte, bien ridicule & bien nouveau. *Les*

Les animaux affamés &c. v. 30 & 31. représentoient au naturel, les gros Dogues qu'une des Nations conquérantes avoit dressé pour la chasse des hommes, comme on les dresse pour la chasse du Loup, ou de tel autre animal carnacier. L'histoire assure que par ce moyen les Es.... s'épargnerent la peine de tuer de leur propre main, quantité de Peruviens, Mexicains &c. Il leur parût plus commode de les faire évantrer par leurs chiens, que de se donner la peine de les tuer eux-mêmes. Cette invention admirable n'a pourtant pas encore été adoptée par d'autres Nations.

Le second Monstre &c. depuis le v. 32. jusqu'au v. 35. inclusivement. Ici le Prophéte designe clairement un second peuple qui passeroit pour frere du premier, si une haine irréconciliable ne les animoit l'un contre l'autre : tout le monde sait l'histoire particuliere de ces deux peuples voisins ; il n'est pas possible de les méconnoitre. Mais le Prophéte est allé au devant du plus petit doute qu'on auroit pu former, puisqu'il dit, *un grand fleuve couloit sous les pieds du Souverain.* v. 35. ce fleuve est évidement le Tage. Il n'y a que le trône du Roi de P.... qu'on puisse dire dans le sens figuré, être élevé sur un grand fleuve, & *couler sous les pieds du Souverain.*

Le trosiéme Monstre &c. depuis le v. 36. jusqu'au v. 43. inclusivement. L'application des carac-

 téres

téres diſtinctifs de ce troſième Souverain ; n'eſt pas aiſée, elle eſt je crois, la plus difficile à faire. La poſition de ce troſième peuple dans la Nuée Simbolique, la large riviere qui le ſeparé des autres & tout ce que le Prophéte en dit v. v. 36 & 37. ſembleroit indiquer ſurement le peuple Européen dont-il doit être ici queſtion. Cependant tout ce qu'il en dit dans les verſets ſuivans, jette quelque obſcurité ſur ce qui nous paroit dabord ſi lumineux. Je vais m'éfforcer de déviner s'il eſt poſſible ce que le Prophéte a voulu nous faire connoitre.

Le Monſtre avoit trois têtes. &c. v. 38. ces trois têtes dont l'une eſt couronée, attachées ſur un ſeul & même corps, me paroiſſent annoncer un pouvoir ſuprême diviſé en trois portions, ou pour mieux dire confié à trois individus qui l'exércent conjointement ; l'unité de corps ne peut ſignifier autre choſe. *La tête du milieu couronée, ibid,* annonce un de ces Triumvirs honnoré de la Majeſté royale. Jusqu'ici la conſtitution An... cadre à merveille avec la deſcription & le texte du Sauvage. Mais ce qui ſuit eſt embarraſſant pour l'application. La *tête du milieu décorée d'une triple courone enſanglantée étoit penchée : on eût dit qu'elle étoit mourante.* v. v. 39 & 38. qu'elqu'un des Rois de la Nation que nous pourrions croire que le Prophéte avoit en vue, ont perdu

la

la tête ſur l'échafaud ; l'hiſtoire moderne atteſte ce fait ; mais eſt il croyable que cet évenement tragique dût-être revélé à un Sauvage pluſieurs ſiecles avant qu'il ne devoit arriver ? La difficulté augmente encore dans les verſets ſuivans. *Les deux autres têtes ſembloient inſulter à la tête couronée* v. 39. *Celle qui étoit à droite avoit le regard hagard. ibid. La tête à gauche avoit quelque choſe de bas & d'ignoble. Tels nos petits Singes &c.* v. 40. Pour qu'on peut appliquer tout ceci au Monarque An . . . il faudroit que la Chambre haute du parlement d'An . . . peut-être figurée par la *tête à droite*, & la Chambre baſſe par la *tête* qui étoit *à gauche* ; je ne déciderai pas ſi l'application ſeroit juſte ; je n'oſerois dire que le regard hagard de l'une de ces têtes typiques peut convenir aux Pairs d'An . . . . ; le Tiers-état de la Nation An . . . . paroit aſſez bien caracteriſé par une tête qui à quelque choſe de *bas* & d'ignoble.

La figure à trois têtes n'avoit qu'un bras : elle *tenoit dans ſa main un eſpec e de Roſeau qui paroiſſoit ſe mouvoir au ſouffle de la tête qui étoit du côté droit.* v. 41. Il paroit y avoir ici une contradiction frapante. Ce Roſeau doit néceſſairement être le Simbole, d'un Sceptre, puiſqu'il eſt dans la main d'un Souverain. Mais quel Sceptre qu'un Roſeau ! Quel honneur y auroit-il a porter un Sceptre fragile comme un Roſeau ! Un Sceptre

qui ne ſe mouvroit qu'au ſouffle de ceux qui l'auroient mis en main, ne vaudroit pas la peine d'être tenu. Un Roi qui le porteroit, ne ſeroit gueres plus, qu'un *Roi des Cartes.* Je ne connois aucune Nation gouvernée par un Roi, qui voulut que le Sceptre de ſon Monarque ne fut qu'un ſimple Roſeau. Les Juifs mirent bien un Roſeau entre les mains du Chriſt qui ſe diſoit leur Roi; mais ce ne fut que pour ſe moquer de lui & pour lui faire comprendre que ſon autorité ſur eux, étoit auſſi foible, que le Sceptre qu'ils lui remetoit entre les mains. En un mot j'avoue que je ne ſais à qui faire l'application de ce Roſeau miſtérieux entre les mains de ce Souverain à trois têtes. Je ne connois Europe, qu'une ſeule conſtitution nationale, à la quelle on pourroit abſolument en faire une application quelconque. On pourroit croire que j'ai mal traduit le mot du texte original que je rends en Français par celui de *Roſeau.* J'eus d'abord moi-même cette appréhenſion; mais pour m'éclaircir à ce ſujet, je montrai un *Roſeau* au Sauvage qui m'aidoit à faire ma traduction, & je lui demendai ſi le mot CHAQYOVK. ne ſignifioit pas ce *Roſeau* que je lui montrois; le Sauvage me répondit affirmativement; & ajouta qu'il ne ſignifioit pas autre choſe: d'ailleurs les deux verſets ſuivans annoncent auſſi un Souverain qui eſt bien peu de choſe.

Les

Les ſujets de ce Monarque *jouent avec des morceaux de chaines.* v. 42. *Ils en élevent des pieces aſſez fortes vers le Coloſſe couroné.* v. 43. Dans ces deux verſets, comme dans le précedent, le Prophéte s'emble avoir en vue des ſujets inſolents, qui aprés avoir briſé la chaine qui les attachoit aux lois de leur Monarque, le ménacent de l'enchainer lui-même, lorsque la fantaiſie les en prendra. Une Monarchie de cette eſpece n'eſt certainement pas digne d'envie: dans ce cas, la condition de ſujet eſt bien au-deſſus de celle de Roi. Le tems ſeul peut éclaircir cet endroit du texte; il me paroit ſi obſcur que toutes les conjectures que je pourrois faire à ce ſujet me paroiſſent ridicules, aprés y avoir un peu réflechi.

Il n'eſt pas ſi difficile de faire l'application de tout ce que le Prophéte dit du quatrieme Monſtre. Le portrait agréable qu'il en fait, quoique peut-être un peu flaté, ne convient certainement qu'au Monarque & au peuple F... Les traits & les attributs principaux de cette belle *femme aeriene* rétracent avec beaucoup de juſteſſe, ceux de la Nation à la quelle j'en fais l'application. *Le regard doux* de la figure dont parle le Prophéte. v. 44. exprime l'affabilité des F . . . *une figure antique qui conſerve toute la jeuneſſe* v. 44. exprime l'anciéneté & le luſtre de la Monarchie F.... *Le contentement & la joye qui brillent ſur le viſage des*

 hom-

hommes qui ſoutiennent le Siege du Souverain v. 47. caractériſent l'amour & la fidélité des F... pour leurs Rois. *La Corne renverſée que la figure tient d'une main*, & les *fruits qui paroiſſent ſortir de dedans cette corne.* v. 50. indiquent la fertilité & la beauté du climat de la F... *La petite chaine qui part de la main gauche de la figure*, *& qui par l'autre extremité, eſt attachée à la chaine générale.* v. 51. indique le peu de penchant des F... à la ſédition & à la révolte, puiſqu'une pétite chaine ſuffit pour les rétenir dans le devoir. Enfin la poſition de ce peuple *à l'Oeſt du Nuage*, & l'eau qui entoure de trois côtés *ce Royaume aerien* v. 52. ne permettent pas d'en faire l'application, à tout autre Royaume qu'à celui de F....

Il n'eſt pas plus poſſible de ſe tromper dans l'application de la cinquiéme Souverainété que le Prophéte décrit dépuis le v. 53. jusqu'au v. 61. incluſivement. On ne peut y méconnoitre cette République fameuſe qui tient aujourd'hui un rang ſi diſtingué dans l'Europe, la H .... Le Monſtre que le Prophéte voit *eſt couché ſur le bord d'un grand Lac.* v. 53. La H.... eſt ſur le bord de la mer, elle ne ſeroit qu'une mer elle-même ſi l'induſtrie, les ſoins, & la vigilance de ſes habitans n'oppoſoient à la mer, des Digues qui l'empêchent de ſubmerger un pays ſi utile à l'Europe. *Le Corps de ce Monſtre ſurmonté de ſept têtes de femme ſans couronne*

rone v. 54. déſigne la conféderation des ſept Provinces qui partagent ſans diſtinction, l'autorité ſuprême de la République. *La chaine rompue en ſept endroits, dont les morceaux paroiſſent ſe perdre dans le Lac* v. 55. annonce l'époque de l'heureuſe révolution, qui rendit la liberté aux H.... *Les Canots de toute grandeur & qui voguent dans tous les ſens* v. 56. déſignent la multiplicité & la variété du Commerce des H`.... *Le Canot qui paroit le plus grand, au bout du quel étoit aſſis un homme qui paroiſſoit le conduire* v. 57. *& qui paroiſſoit diriger tous ceux qui voguoient avec lui.* v. 58. caractériſe infailliblement cette Dignité que les H .... ont cru, en toute ſureté, pouvoir rendre héréditaire dans une des plus illuſtres maiſons de l'Europe. *Le contentement, le bonheur, la conténance modeſte des hommes qui montoient ces Canots* v. 59. leur parfaite *égalité* v. 60. tous ces heureux attributs, dis-je, ne conviennent dans leur enſemble qu'aux ſeuls H ..... Enfin l'*animal que* le Prophéte *voit nager devant le Canot principal* v. 61. ne peut-être que le Lion des H ....

Le Pinceau du Prophéte m'a paru ſi bien dirigé, les couleurs dont il ſe ſert pour peindre les cinq Monſtres qu'il croit voir dans le Nuage qu'il décrit, me paroiſſent ſi vives, ſi naturelles ſi bien fondues & en un mot ſi expreſſives, que je ne crois pas qu'il eût peu mieux caractériſer

les cinq peuples aux quels je viens d'en faire l'application, quant bien même il auroit eu la connoiſſance la plus exacte & la plus détaillée des Puiſſances Européenes. On ne peut faire ce me ſemble qu'une objection un peu ſérieuſe au ſyſtéme que j'adopte : la voici. Au tems de la viſion vraye, ou ſuppoſée du Prophéte Iroquois, les cinq Souverainétes en queſtion n'étoient certainement pas ce qu'elles ſont aujourd'hui, ainſi les caracteres par lesquels il déſigne les cinq Souverainétés qu'il croit voir dans le Nuage merveilleux dont il parle, ne pouvoient convenir allors aux cinq Souverainétés que vous croyez qu'il a eu en vue, il n'eſt pas poſſible que l'application que vous en faites ſoit juſte. Le Prophété a du voir les choſes comme elles étoient. Il me ſemble qu'on peut répondre avec fondement, que le Prophéte à vu les cinq Puiſſances ſouveraines telles quelles ſeroient lors de leur invaſion dans ſon pays, & non telles qu'elles étoient lors de la viſion. Cella devoit être ainſi pour qu'on peut les reconnoitre lorsque la Prophétie viendroit à la connoiſſance des hommes. S'il en étoit autrement, cette piece deviendroit inutile, l'événement, bien loin d'en démontrer la vérité, paroitroit la dementir. Elle ne mériteroit aucune foi, puisque nous verrions l'Amérique envahie par cinq nations bien différentes, des cinq que le Prophéte dé-

défigneroit, s'il nous les annonçoit fous les Emblêmes qui leur convénoient il y a 472. ans. On peut dire que CHIOKOYHIKOY a non feulement prédit l'état futur de fa patrie, mais encore celui des cinq nations qui devoient y porter la défolation. Ce Prophéte Iroquois peut aller de pair avec les Jeremies, les Daniels, &c. & à mon avis, ces Prophétes Ifraëlites font plus obfcurs dans la plus part de leurs prédictions, même après l'événement, que le Prophéte du nouveau Monde. Que de Syftêmes n'a-t-on pas forgé pour expliquer les Monarchies figurées par la fameufe Statuë dont parle Daniel! *Proph. Daniel. chap. 2. v. 31. & fuiv.*

Jamais la nuit me furprenant dans le milieu de nos forets. &c. v. 65. La Comparaifon que le Prophéte fait dans ce verfet ne fauroit être plus jufte. Avant la découverte, ou pour mieux dire avant le defrichement du nouveau Monde, les forets y étoient fi épaiffes, fi hautes, & fi fourrées que le foleil n'y avoit jamais pénétré. L'obfcurité de la Nuée qui envélope le Sauvage ne pouvoit-être mieux renduë que par l'obfcurité & les tenebres épaiffes des forets de l'Amérique. *Je me perfuade que le Nuage —— il m'en porte dans le tourbillon qui le fait mouvoir lui-même.* v. 64. L'efprit Prophétique fait à-peu-pres le même effet fur CHIOKOYHIKOY, que fur St. Paul qui fe perfua-

ſuade être enlevé jusqu'au troiſiéme Ciel.

Depuis le 67me verſſet, jusqu'au 82me incluſivement, le Prophéte fait une vive peinture de tout ce qui doit arriver lors de la deſſente des Européens dans le nouveau Monde. Cette cataſtrophe eſt décrite par le Sauvage dans le même goût que les Evangeliſtes nous décrivent la fin du monde. Ces deux époques, ont aſſez de report entre elles pour pouvoir être préſentées ſous le même jour. Il me ſemble qu'on peut dire ſans beaucoup exagerer, que la fin du monde arriva par raport aux Américains en général, lorsque les Européens joncherent la terre nouvellement découverte, des cadavres de ſes miſérables habitans. L'évenement atteſté par l'hiſtoire du ſeiſieme & dix ſeptieme ſiecle, prouve que les exprêtions, & les peintures du Prophéte n'ont rien d'exagéré.

A cette pluie de feu ſuccede une pluie de Sabres &c. —jamais je n'avois vu des armes pareilles v. 75.

Pour entendre ce que veut dire le Prophéte, il faut ſavoir que les armes à feu, & les ſabres d'acier étoient inconnus à tous les habitans du nouveau Monde avant l'arrivée des Européens. Les Sauvages n'avoit pour armes, que leurs fléches faites d'un bois fort dur, des maſſues & des eſpeces de Sabres de ce même bois. Auſſi leurs batailles étoient-elles beaucoup moins meurtrieres que les no-

notres; mais elles n'en étoient pas moins décisives. Il ne faut pas être surpris si étourdis par le bruit de nos armes à feu, ces misérables prennoit la fuite aussi-tôt qu'il les entendoient: il faut être encore moins surpris, que quoique trés-braves & trés vaillants, il n'ayent pas peu nous résister: nous les avons attaqués avec trop d'avantage, pour qu'ils pussent nous disputer la victoire. Les Européens, en récompense de tout le mal qu'ils ont fait aux Américains, ont enseigné à ceux qui ont survecu aux Massacres multipliés qu'on a fait dans cette terre, l'art merveilleux & humain de se servir des armes à feu; ils les leur ont mises entre les mains sans craindre, que par un juste retour, les Sauvages s'en serviroient un jour avantageusement, contre ceux qui les ont armés à l'Européene. Je ne sai s'il y avoit de la prudence à en agir ainsi. Les Sauvages armés & aguerris comme nous, me paroissent bien rédoutables, si leur race peut se réproduire & se multiplier. Tout semble annoncer une resurrection générale de ces peúples exterminés; le Prophéte CHIOKOYHIKOY la prédit formellement dans la suite de son Apocalypse, comme je le rémarquerai en son lieu.

Cet Orage de sang dont le Prophéte fait une déscription si vive & si détaillée peut être pris dans un sens figuré & métaphorique, ou bien

dans

dans un ſens propre & réel: dans le premier, elle annonce viſiblement jusqu'aux plus petite circonſtances de l'irruption attroce & ſanglante des Européens dans le nouveau Monde. *Le bruit éffroyable &c.* v. 68. peut être pris pour le bruit des armes à feu dont on ſe ſervit pour faire la conquéte de l'Amerique. *Les forets qui retentisſent des hurlements des Animaux &c.* v. 69. ces hurlements peuvent être pris pour les cris douleureux que les Sauvages bleſſés à mort, ou cruellement ſtropiés alloient pouſſer dans le plus épais des forets, où ils ſe trainoient pour y aller expirer aprés avoir cru échaper à leurs bourreaux. Le *vent impétueux qui s'éleve tout à coup &c.* v. 70. *les arbres qui s'entre-choquent ibld. ces corps enormes qui ſe briſent.* v. 71. *qui depouillés de la plus part de leurs branches, cedent aux violentes ſecouſſes qui les agitent* |*ibid.* ce vent dis-je, répreſente aſſéz bien l'animoſité, la brutalité & la fureur des conquerans. Ces grands arbres depouillés de leurs branches & qui cedent aux violentes ſecouſſes, répréſentent tous les chefs des Sauvages, qui apres avoir perdu la plus part de leurs freres & de leurs compagnons, ſuccombent eux-mêmes malgré leur courage, à la ſupériorité & à l'expérience de leurs ennemis Européens.

La reſte de cette tempête éffroyable n'a pas beſoin de commentaire: ce ſeroit peut-être le

moyen

moyen de répendre mal-à-propos, des ombres ſur le tableau, aſſez parlant, que le Sauvage en fait.

Les chiens qui tombent de la Nuée pêle & mêle avec les hommes & les armes & tout ce qui eſt dit aux verſets. 75, 76 & 77. doivent être pris dans le ſens propre & réel. Tout le monde ſait, & je l'ai dit plus haut, que les Es.... ménerent avec eux des chiens cruels, qu'ils en firent comme un bataillon pour courir ſur les Sauvages & les devorer. Cette milice canine, deſtinée à faire les fonctions du corps des chasſeurs, devoit faire un effet bien biſarre, à la tête des Troupes Es.... Mais on ſait que les ſoldats Es.... de ce tems-là, ne differoient guéres en cruauté, de leurs camarades les chiens; ainſi cette troupe n'étoit pas ſi mal aſſortie qu'elle le paroit au premièr coup d'œil.

La Mer de Sang, dont parle le Prophéte. v. 79. peut être priſe dans le ſens propre & naturel: l'exagération n'eſt pas trop forte. Si tout le ſang des Sauvages rependu en Amérique, l'avoit été en même-tems, je ne doute nullement, que coulant à la fois, il n'eut formé une mer.

Les corps des Sanvages *emportés pêle & mêle avec quelques uns des êtres cruels qui les ont égorgés* v. 81. répreſente la diſſenſion qui ſe mit entre les chefs des Es.... à la conquête du Mexique.

dif-

Diſſenſion qui fut ſi loin, que Cortés & Piſare en vinrent aux mains & ſe livrerent un combat dans le quel il perit qu'antité d'Es.... Ce n'eſt pas la premiere fois que des brigands ſe ſont batus, ou pour partager le butin, ou pour ſe l'uſurper les uns ſur les autres. Rarement ces ſortes de partages ſe font-ils de bon accord & ſans diſpute.

Ma mort que j'avois cru inevitable . . . . je ne ſais plus ſi j'exiſte. v. 85. Quelque courageux que fut CHIOKOYHIKOY, il ne faut pas être ſurpris qu'il perde la tête dans cette occaſion. On doit lui pardonner la frayeur qui le ſaiſit; on en auroit ce me ſemble à moins. Ainſi l'aveu qu'il en fait, bien loin de faire tort à ſon caractere, fait honneur à ſa bonne foi. Si l'on pouvoit lire dans le coeur de la plus part de nos Heros, on verroit qu'ils ſont ſuſceptibles de peur dans des occaſions, moins critiques que celle ou notre vaillant Sauvage ſe trouvoit. Aucun d'eux n'en conviendra, mais je leur ferai cette réplique ordinaire & triviale, ſi l'on veut: *tous les Gaſcons ne ſont pas en Gaſcogne.*

Mais ô! prodige ..... il ſe forme une petite Ile autour de moi je m'y trouve ſeul & enſureté v. 86. Ce prodige eſt étonant ſans doute, mais il figure aſſés bien celui qui s'eſt opéré lors de la devaſtation de l'Amérique: c'eſt que malgré les précautions qu'on avoit pris pour exterminer tous ſes ha-

habitans jusqu'au dernier, il s'en ſoit conſervé cependant quelques-uns. Le Prophéte *reſtê ſeul & en ſuréte* répreſente le petit nombre de ſes freres échapés au carnage.

Le verſet 88eme & les ſuivans jusqu'au verſet 99eme incluſivement, ſont dignes d'être rémarqués. Ils ont un raport eſſentiel avec la fin de la Prophétie. Ils annoncent clairement, le triomphe futur des Sauvages ſur les Européens qui les ont aſſervis. On ne ſauroit leur donner un autre ſens, ſans faire violence au texte. *Le Calme qui ſe retablit peu-à-peu au dedans du Prophéte*, v. 88. *La ſatisfaction interieure qu'il éprouve, la joye dont-il ſe ſent treſſaillir.* v. 87. *Cette voix interieure qui lui crie qu'il eſt vengé & que toute ſa race le ſera pleinement après lui.* v. 91. Tout étoit rentré *dans l'ordre* v. 95. *Ses freres qu'il croit voir marcher tranquiles au tour de leurs huttes.* v. 96. & ſurtout l'*arc qu'il retrouve à ſon côte en trés bon étàt*, de même que *toutes ſes fleches* rentrées *dans ſon Carquois.* v. 98. tout cela dis-je n'annonce-t-il pas clairement, que les naturels de l'Amérique rentreront un jour dans leurs droits & qu'ils expulſeront, ou qu'au moins ils ſoumetront leurs Oppreſſeurs? Ce ſeroit ſe moquer, que de vouloir faire l'application de cet endroit de l'Apocalypſe à l'état actuel des Sauvages. Quoique la perſécution ait ceſſé en quelque ſorte, on doit regarder aujourd'hui

d'hui tous ces Sauvages plus tôt comme des étrangers en Amérique, que comme des hommes qui sont chez eux & dans leur pays. On leur fait la loi, & on paroit se metre encore peu en peine d'eux. La fin de la captivité de Babilone fut douce pour les Juifs; ils y exercoient même une espece d'autorité sur leur propre Nation, cependant c'est adoucissement à leur malheur, ne pouvoit pas étre pris pour la fin de leur captivité. Les promesses de Dieu à son peuple, ne furent sensées accompliés, que lorsque les Israëlites eurent obtenu la permission de revenir en Judée & d'yrebatir le Temple &c. &c. En un mot les vrais Amériquains ne seront sensés redevenus maitres chez eux, que lorsqu'ils y seront les plus forts & qu'ils y fairont tout ce qu'il leur plaira.

L'état de desolation dans le quel le Prophéte avoit vu sa patrie, & le changement avantageux & subit qu'il voit s'opérer dans un moment, lui font croire qu'il a *fait un Songe* v. 100. La plus part des Lecteurs croiront peut-être aussi que toute son Apocalypse n'est qu'un Songe, ou que dumoins, la partie qui regarde le futur relablissement des Sauvages, n'est qu'un rêve; & moi j'ai envie de croire que c'est cette idée, qu'on se fait sur le comte de ces peuples, qui réalisera le Songe. C'est parce qu'on ne les craint pas, qu'ils deviendront à craindre un jour.

Pour

Pour détromper CHIOKOYHIKOY un nouveau Phenoméne vient encore le fraper. On commence de réveiller ſon attention, on le prepare par dégrés à écouter l'explication de ſa viſion: & pour ne lui laiſſer aucun doute ſur ſa realité, on va lui parler clairement & ſans figure. Mais quel eſt l'interpréte qui lui eſt envoyé? C'eſt *un Perroquet* v. 108. Ici il me ſemble entendre le Politique incredule rire aux éclats & ſe moquer de cet envoyé aîlé. Je conviens qu'il n'eſt pas ordinaire que le don d'intelligence & d'interprétation ſoit donné à un animal irreſonable, encore moins celui de la parolle lui eſt il accordé. Mais enfin l'Auteur de la Nature ne peut-il pas quand il lui plait changer les pierres en pain? Faire jaillir l'eau du Roc le plus dur? & mettre à ſéc le fonds de la mer en ſuſpendant les Eaux d'un côté & d'autre? A mon avis voila des choſes qui exigent un plus grand dévelopement de la toute-puiſſance divine, que de delier la langue d'un animal; & ſur tout celle d'un Perroquet. N'eſt il pas fort ordinaire, à ce qu'on aſſure, d'entendre parler un Perroquet transféré de ſon pays natal dans notre Europe? Mille perſonnes aſſureront, que leur Perroquet eſt admirable & qu'il parle plus diſtinctement qu'eux mêmes. Qu'on conſulte à ce ſujet les femmes qui ont donné tous leurs ſoins à l'éducation d'un de ces jolis animaux,

maux, il n'en eſt pas une qui n'affirme que ſon Perroquet l'entretient tout le long du jour. Peut-être même, le don de la parole eſt-il accordé naturellement au Perroquet & que faute d'entendre le langage dont il ſe ſert dans ſon pays, nous le confondons avec tous les autres animaux qui ſont privés de cette excellente faculté. Qu'on tranſporte en Europe, tel Sauvage qu'on voudra choiſir, il n'eſt pas un Européen qui ne le prene pour un muet, pour un homme privé de la faculté de parler. En effet ces peuples heurlent plus parraport à nous, qu'ils ne parlent: les accents de leur voix ne différent gueres de ceux de la voix de leurs Perroquets. Peut-être donc les Perroquets & les Sauvages ſe ſervent-ils du même Idiome; peut-être s'entendent-ils à merveille; peut-être enfin leur langue ne differe-t-elle, que comme elle differe très-ſouvent entre les peuples d'un même Royaume.

Je n'avois nullement beſoin de me jetter dans les conjectures pour juſtifier la veracité du Prophéte qui fait parler un Perroquet dans ſon Apocalypſe. Il eſt conſtant que d'autres animaux, dont les organes élocutoires ſont biens moins déliés que ceux de notre Perroquet, ont parlé & ſe ſont expliqués fort diſtinctement. Il y en a qui ont Prophetiſé & dont la Prophétie s'accomplit tous les jours. Je parle 1$_{o}$. du Serpent élo-

éloquent & pathétique qui persuada notre première mère de manger d'un fruit exquis que le Créateur s'étoit reservé dans le Paradis terrestre. Le petit Dialogue du Serpent & d'Eve raporté dans la Génese, prouve en premierlieu, que le Perroquet de CHIOKOYHIKOY n'est pas le premier des animaux qui ait parlé; puisque le Monde sortoit à peine des mains de son Creέteur, que le Serpent parla à la première femme & l'unique femme qui fut alors sur la terre: en second lieu ce Dialogue prouve qu'un animal peut s'expliquer si bien & si distinctement, qu'il est en état de seduire une femme & de lui faire transgresser au dépens de sa félicité & de celle de toute sa postérité, le commendement le plus précis & le plus formel de l'Etre supréme; il faut renoncer à sa part de Paradis, ou il faut croire que le Serpent en séduisant Eve par ces beaux discours, est la cause de tous les malheurs qui ont suivi la desobéïssance de nos premiers Peres. Nous payons bien cher les Cajoleries de ce maudit Serpent.

Je parle 2°. de l'Anesse du Prophéte Balaam. Qui pourroit croire que le plus lourd, le plus sot, le plus lait peut-être, de tous les animaux, enfin qui pourroit se persuader qu'un Ane soit susceptible du Don des langues? Cependant il est incontestable que cet animal hideux & maladroit, dont tous les membres sont si roides, à

parlé avec ſon maitre, & s'eſt entretenu avec lui, chemin faiſant. Un Chrétien, un Juif même, ne peut avec quelque décence nier un fait atteſté par le Prophéte Balaam lui-même. La langue d'un Ane qui ne ſait que braire, ne paroit gueres propre à articuler des ſons diſtincts & ſuivis; cependant le fait eſt conſtant & averé.

Je parle 3°. du Pigéon de Mahomet qui en preſence de tous les diſciples & de tous les ſectateurs de ce faux Prophéte, venoit lui parler à l'oreille.

Enfin, le chien de St. Roc, le Porc de St. Antoine, le Corbeau de St. Paul hérmite &c. &c. &c. Tous ces animaux qui ont ſuivi leurs maîtres dans la retraite pour les y ſervir, prouvent inconteſtablement que l'Auteur de la Nature peut à ſon gré leur accorder des facultés qui ſemblent n'être que le partage de l'homme ſeul. Ainſi il n'eſt pas ſi ſurprenant qu'on le penſe, qu'un Perroquet jaſeur de ſa nature, eût été deputé vers le Prophéte Sauvage, pour lui expliquer en detail, une viſion extraordinaire & à la quelle il ne comprenoit rien. Cette Diſſertation ſur le Perroquet m'a paru abſolument néceſſaire pour déprevenir contre le Sauvage, ce grand nombre d'hommes ſuperficiels, qui ſans ſe donner la peine de réflechir, condamnent tout ſur l'étiqueté du Sac. On n'eſt malheureuſement que trop prévenu contre

tout

tout ce qui a un air d'inſpiration. J'avoue qu'il faut être ſur ſes gardes parraport aux Prophétes & aux Devins; mais il y auroit autant de folie à nier tout, qu'à tout admettre.

Malheur! Malheur! —— *& le vinqueur vole ſur le Lac.* v. 110. *Les Monſtres arrivent &c.* v. 111.

Ce debut du Perroquet eſt le même que celui de l'Aigle qui voloit au deſſus de la tête de St. Jean l'Evangeliſte, lorsqu'il écrivoit ſon Apocalipſe dans l'Ile de Patmos. *Væ, Væ:* ce qui prouve que le Perroquet dont le Prophéte parle, n'eſt pas le premier oiſeau qui ait parlé, ni le premier oiſeau qui ait Prophétiſé.

Je n'ai d'abord que des malheurs à t'annoncer: puis je te conſolerai: v. 115.

Les malheurs que le Perroquet ſe prepare d'annoncer au Prophéte, ne ſont autre choſe, que la deſolation dans la quelle ſa patrie doit être plongée: en lui expliquant le Miſtere du Nuage, le Perroquet entre dans les détails les plus affligéants à ce ſujet. La conſolation qu'il lui annonce ne peut être que le rétabliſſement futur des Naturels de l'Amérique, & leur triomphe ſur leurs oppreſſeurs après une captivité longue & cruelle.

Car tu dois l'apprendre à ton tour à toute la terre. v. 115. *Mais non pas encore car le tems n'eſt pas venu* —— *ta langue ne dira rien: ta main & ta fleche raconteront tout.* v. 116.

Voici à mon avis un des passages de la Prophétie le plus difficile à bien entendre. Il se présente d'abord une espece de contradiction entre ces deux versets, & deux autres versets qu'on lit plus bas vers la fin de l'Apocalypse. Ce sont le 215[eme] & le 216[eme]. Selon le Perroquet, le Sauvage est destiné à apprendre à toute la terre ce qu'il va lui dire, sans que la langue du Prophéte doive servir à la manifestation de l'Oracle. Il n'est pas difficile d'annoncer à toute la terre une nouvelle quelconque, sans parler & parconcequant sans faire usage de la langue. *La main & la fleche* du Prophéte *doivent tout raconter*. Il semble que le Prophéte n'est destiné qu'à écrire simplement ce que le Perroquet va lui dire: ce moyen est suffisant pour instruire toute la terre. Il est évident que c'est le seul sens qu'on puisse donner à cette derniere phrase. Mais comment accorder cette destination du Prophéte, avec le secret qui lui est si fort récommandé sur sa vision? *Va, ne dis rien à ton peuple* v. 215. *Conserve tout cela dans ton cœur.* v. 216. L'exhortation au secret le plus exact ne peut-être plus formelle de la part du Perroquet. Pour concilier cette espece de contradiction dans le texte, il me semble qu'on doit dire que le Sauvage en écrivant sa vision & tout ce que le Perroquet lui en dit, & en laissant cet écrit pour être divul-

gué

gué dans ſon tems, eſt ſenſé annoncer à toute la terre les malheurs & la gloire de ſa patrie, & que par concequent il remplit parfaitement ſa miſſion. Il eſt évident encore, qu'en gardant un profond ſilence de ſon vivant, ſur ce quil a vu & entendu, il ſe conforme parfaitement aux vues du Perroquet qui l'exhorte au ſecret. Ainſi la contradiction dans le texte n'eſt qu'aparente. Il eſt dans les autres Prophétes, & dans les Oracles, d'autres contradictions bien plus difficiles à concilier, & il faut bien ſe contenter des éfforts que les Interprétes ſont fait pour les faire diſparoitre.

Il reſte encore une difficulté au ſujet de la *fleche* qui doit tout raconter de concert avec la main du Sauvage. Il eſt inconteſtable que cette *fleche* doit être priſe ici pour l'inſtrument avec le quel CHIOKOYHIKOY a tracé ſur l'Ecorce d'un arbre les caractéres de ſon écriture. Peut-être étoit-ce véritablement avec la pointe d'une *fleche* qu'il à écrit ſon Apocalypſe; quoi qu'il en ſoit de l'inſtrument dont il s'eſt ſervi pour écrire, çà du être un eſpece de Burin fort pointu; & comme il n'eſt rien de plus pointu que la *fleche* d'un Sauvage, le Perroquet a pu appeller *fleche* ce que nous appellérions *plume* ou *Burin.*

Ecoute tu crois connoitre la terre & tu ne la con-

 nois

nois pas &c. v. 117. Notre Europe, & vraisſemblablement l'Affrique étoient auſſi inconnues aux Amériquains, que l'Amérique nous l'étoit avant Colomb. Il étoit naturel que l'interpréte Perroquet prévint le Sauvage ſur les parties de la terre qu'il ne connoiſſoit pas encore, afin de lui faire comprendre que les hommes qui devoient porter le fer & le feu dans ſa patrie, ne tomberoient pas du Ciel comme il auroit été fondé à le croire, par ce qu'il avoit déjà vu. Il falloit donc lui déclarer poſitivement, pour affermir ſa foi, que l'Amérique n'étoit pas le ſeul monde habité & qu'il y avoit *d'autres hommes ſur une autre terre qui n'étoient pas ſes freres*; v. 115.; il falloit lui dire, que *ces hommes ne le connoiſſoient pas & qu'ils ne connoiſſoient pas ſes freres* v. 119. Enfin pour ne pas le décourager, il falloit lui dire que *ces Etrangers ne le connoitroient jamais*, & que le tems où ils devoient *connoitre ſes freres* n'étoient *pas encore venu.* v. 119. Toutes ces précautions de la part du Perroquet, me paroiſſent trés ſages. S'il ne les eût pas priſes, il auroit risqué de n'être pas écouté; peut-être le Sauvage ſe ſeroit-il porté à quelque extrémité vis-à-vis de cet oiſeau; car il avoit déjà rétrouvé *ſon Arc* & ſes *fleches.* v. 98.

Je n'ai pas oſé affirmer que l'Aſie fut inconnue aux Amériquains; outre la communication par-

par terre qu'il peut y avoir entre cette grande partie du monde & l'Amérique, par le Pole septentrional, il faut dire, ou que les Amériquains sont originaires de l'Asie, ou les Asiatiques originaires de l'Amérique; car il passe pour constant qu'il n'y à eu qu'une seule Eve qui doit avoir été la mere de tous les hommes, ce qui auroit pu donner au Sauvage une idée confuse de l'existence d'une autre terre. Il paroit cependant par le texte même, que l'Asie étoit aussi inconnue au Prophéte, que l'Europe & l'Affrique.

Malheur à tous les êtres vivans qui habitent cette terre! Malheur aux êtres même sans vie &c. v. 120. Le desastre de l'Amérique selon le Perroquet, doit être complet; hommes, animaux, Etres inanimés, tout doit être la proye de l'Européen. Qu'on ouvre les fastes de l'histoire, des quinsieme & seisieme siècles, je défie le plus déterminé & le moins compatissant des hommes d'y lire sans frissonner, le détail des conquétes des Européens dans le nouveau Monde. Le Perroquet qui s'écrie si souvent, *malheur!* n'exagere rien en envelopant dans une même malediction, tous les êtres du nouveau Continent. Plus nous sommes intéressés dans un malheur qui ménace notre patrie, ou même notre famille en particulier, plus nos appréhensions rédoublent & nos plaintes sont vives. C'étoit le cas du Perroquet;

car sa race à été une des plus maltraitées par les Européens. Combien de Perroquets gémissent-ils encore en Europe dans une Cage, ou dans une Chambre! Privés de leur liberté & arrachés pour toujours de leur patrie, les bons traitements qu'on leur fait en Europe, ne récompenseront jamais l'avantage de pouvoir voller librement sous l'Atmosphere de l'Amérique & de pouvoir, à leur gré, multiplier leur postérité. La liberté est aussi naturelle à l'Oiseau, qu'à l'homme; c'est toujours pour l'un & pour l'autre, un trés grand malheur que de la perdre.

Au dela du grand Lac, & bien loin derriere la grande Lumiere. .... &c. Les peuples qui l'habitent sont hardis .... &c. v. 121.

Il sembleroit que le *grand Lac* dont-il est ici question, doit être pris pour la Mer, & non pour le même Lac dont le Prophéte à parlé v. 2, 8, 63 & 83, parceque le grand Lac dont le Perroquet parle, *separe l'Amérique de cette autre portion de terre.* v. 122. habitée par des *hommes hardis &c.*, aulieu que le grand Lac du Prophéte étant dans le continent de l'Amérique, ne la sépare pas de l'Europe dont il est si visiblement question. Ce qui me paroit decider en faveur de cette interprétation, c'est l'exprétion, *bien loin derriere les grande Lumiere.* Qui marque que les *peuples hardis* habitent une terre très éloignée, puisqu'elle est

eſt bien loin au délá *du ſoleil levant.* Ce qui ne ſeroit pas vrai, ſi ces peuples hardis habitoient une portion de terre qui eſt audélá du grand Lac dont le Sauvage à parlé aux v. 2, 8, 63 & 83.

Il ſeroit bon pour eux-mêmes qu'ils ne le ſuſſent jamais. v. 123 Ces parolles renferment à mon avis un ſens bien miſterieux. Pourquoi le Prophéte dit-il qu'il ſeroit bon, pour les peuples qui découvriront l'Amérique, de ne jamais la découvrir? Jusqu'ici cette découverte paroit avoir été trés avantageuſe, non ſeulement aux peuples conquerans de l'Amérique, mais même à tous les Européens en général. C'eſt dit-on par cette découverte importante, que le commerce à pris une conciſtence en Europe, qu'il n'avoit pas au par-avant; c'eſt par cette découverte que l'Or du Perou à circulé en Europe, & que les ſuperbes Diamans du Breſil ont donné un luſtre extraordinaire aux ajuſtements de nos femmes; c'eſt en un mot, par cette découverte, que toutes les choſes pui peuvent rendre la vie agreable, ont circulé avec profuſion dans l'Europe; le Sucre, le Caffé, le Thée, le Chocolát, le Rys, l'Indigot ſur tout, les Perroquets, les belles Fourreures &c. &c. &c. tous ces objets de premiere neceſſité pour nous, n'étoient ou presque point connus en Europe, ou ne l'étoient même pas dutout. Un Stoycien lui-même ne pourroit pas di-

diſconvenir que la découverte du nouveau Monde n'ait rendu l'Europe opulente, & n'ait beaucoup ajouté aux delices de la vie qu'on y menoit avant cette époque intéreſſante. En ſuppoſant, que jusqu'ici les Européens n'ont qu'à ſe feliciter de la découverte de l'Amérique, il faut que le Sauvage ait prévu que ce bonheur ne durera pas toujours, & que l'avantage du commerce entre l'Amérique, & l'Europe disparoitra un jour; il faut même que le Prophéte ait vu encore plus loin: car il affirme que cette découverte eſt un vrai malheur pour les conquérans. Voudroit-il dire, ce Sauvage, par la bouche du Perroquet, que le vinqueur ſera vincu à ſon tour? Qu'il ſera chaſſé & expulſé par les Naturels du pays? Que ces peuples ſortant peu-à-peu de deſſous les ruines ou ils ſont enſévélis & rénaiſſant de leurs propres cendres, rendront aux Européens mal pour mal? Voudroit-il dire que les Européens s'égorgeront eux-mêmes & ſe détruiront les uns par les autres & que la terre qui leur à vu commettre tant de meurtres, s'ouvrira un jour pour les engloutir eux-mêmes? Voudroit-il dire que ce que nous appellons avantage, n'à qu'une réalité apparante, & que l'Europe bien loin de s'étre aſſurée une felicité durable & permanente par la découverte du nouveau Monde, n'a fait au contraire que hater ſa ruine, accelerer ſa chute.

te, & la rendre inévitable? Voudroit-il dire enfin, que les Européens auroient été plus heureux, plus justes, plus riches, & auroient vécu plus long tems, s'ils s'en étoient tenus à la maniere de vivre de leurs pères? Il est très possible que ce soit lá le vrai sens du Prophéte; il est encore très possible que le Prophéte à déviné juste; l'événement n'est peut-être pas si éloigné qu'on pense, & bien des personnes croient que dèja cette malheureuse Prophétie s'accomplit sur l'Europe, que dèja la découverte du nouveau monde est un vrai malheur pour l'Europe; que dèja enfin la fameuse revolution, qui doit expulser les usurpateurs d'une terre qui ne leur convenoit à aucuns égards, se prepare; en un mot on commence à craindre & à redouter cette étrange Catastrophe que le Prophéte a prévu.

Il n'est pas possible de méconnoitre Cristophle Colomb dans le portrait ressemblant que CHIOXOYHIKOY en fait aux v. v. 125, 126, 127, 128, 129, 130, 131 & 132. L'histoire abregée de ce hardi navigateur y est rendue avec toute la fidélité possible. Le service qu'il rendit à l'Espagne & les recompenses qu'on donna à son zèle y sont assez bien décrits. *Il ira dire a ses freres &c.* v. 129. Le Propéte regardoit tous les Européens, sans distinction de nation, comme freres, ayant la même patrie pour mere; ainsi il n'est

n'eſt pas ſuprenant que, quoique Colomb ne fut pas Eſpagnol, le Prophéte aſſure que cet *homme hardi qui s'égare dans un canot. v. 125. ira dire à ſes freres*; quoique réellement, eu égard à ſon origine, il ne fut pas frere des Eſpagnols. On ſait que le terme de *frere:* peut s'étendre, ou ſe reſtraindre au gré de celui qui s'en ſert, puiſque tous les hommes ſont freres, ou étrangers, ſelon le raport ſous le quel ils ſe conſiderent.

Un autre profitera de ſa fortune & de ſon audace. v. 132. Americ Veſpuce eſt évidement celui que le Prophéte à ici en vue; puiſque c'eſt lui qui ſupplanta Colomb & qui profitant de la découverte que ſon camarade avoit fait, en ſuivant à-peu-près la même route, parvint à ſe faire honneur d'une entrepriſe, qui n'en faiſoit qu'à la hardieſſe téméraire de Colomb. *Sic vos non vobis nidificatis aves*, peut-on dire à l'égard du premier Européen qui aborda en Amérique.

Le grand Lac ſera couvert de canots d'une grandeur prodigieuſe &c. v. 133. Ces Canots ne ſont autre choſe que les vaiſſaux Européens qui couvrirent la mer quelque-tems après qu'on fut bien aſſuré qu'il exiſtoit un nouveau Monde, & que pour s'enrichir il ſuffiſoit d'y aborder; que dans certains endroits, l'Or, ce précieux métal, étoit ſur la terre, qu'il ne falloit que ſe baiſſer & en prendre. Les Sauvages qui avoient le bonheur de le mépriſer, le

por-

portoient aux Européens & l'échangeoient pour un morceau de verre, ou un morceau de fer; ils portoient même le desintéressement si loin, qu'ils en donnoit tant qu'on en vouloit pour des misérables Berloques. Falloit-il donc les égorger, les détruire & les exterminer pour leur arracher avec violence, ce qu'ils donnoient de si bon cœur! Il faut bien aimer le crime, pour s'en souiller sans aucun prétexte. Les versets 133, 134, 135, 136, 137, 138. ne sont qu'un developement de tout ce que le Prophéte avoit déjà vu aprés que le Nuage s'étant crevé, les hommes, les armes & les animaux qui en tomberent, couvrirent la terre de corps morts & la rendirent une mer de sang. Le Perroquet interpréte n'aprend ici rien de nouveau au Sauvage.

Ces Monstres sanguinaires ..... s'arracheront mutuellement le cœur v. 138. *La jalousie la cupidité & l'avarice les rendront ennemis les uns des autres* v. 139. Ces expréssions du Prophéte peuvent également designer, la guerre que les Chefs espagnols se sont faite, au commencement, celle que tous les Européens se sont faite depuis pour se supplanter les uns & les autres dans l'Amérique, celle qu'ils se font aujourd'hui pour le même sujet & enfin celle qu'ils se fairont, jusqu'à ce que s'étant ruinés les uns par les autres, ils périssent enfin & se fassent chasser par les dessendants de ceux qu'ils

ont

ont ſi cruellement dépoſſedés. J'aimerois mieux croire cependant que le Prophéte avoit en vue cette guerre univerſelle entre les Européens dans le nouveau Monde, que tout paroit annoncer comme trés prochaine, & qui ſe terminera à la fin, en faveur des Naturels du pays.

Le v. 156. favoriſe cette interpretation ou plus-tôt, ne permet pas d'entendre le texte autrement.

Le grand OKA *le maitre de tout & qui ſait tout t'à montré lui-même ce qui arrivera.* v. 140. CHIOKOYHIKOY ſe défioit de ſon immagination, il croyoit rêver: l'apparition du Perroquet lui paroiſſoit encore plus ſinguliere; il ne pouvoit comprendre qu'un Oiſeau put lui parler politique d'une façon ſi préciſe & ſi nette; le Sauvage n'eſt pas le ſeul Prophéte qui ſe ſoit rendu coupable de cette eſpece d'incrédulité, il n'eſt pas le ſeul dont Dieu ait du fortifier la foi ſur les Oracles qu'il leur à ordonné de divulgner: ainſi à mon avis, le Perroquet fit très bien de ne pas garder plus longtems l'incognito, & de declarer nettement ſa miſſion. Il eſt évident que le grand OKA ne peut-être que Dieu lui-même: Car on à tort de penſer que les Sauvages ſont purement Idolatres. Il eſt certain que tous reconnoiſſent une Divinité ſuperieure à toutes les autres, qu'ils avouent que cette Divinité eſt inviſi-

ble,

ble, mais qu'elle peut faire beaucoup de bien, & qu'il faut la prier & la craindre. Ils disent encore qu'elle est plus encienne que tout; & qu'elle existera après que tout sera annéanti. Ainsi quoiqu'ils adorent d'autres choses, comme le feu, l'eau, le soleil &c., il n'en est pas moins vrai qu'ils ont une idée confuse de la Divinité. A la vérité ils ne s'en forment pas tous une idée égale: ils lui donnent différents attributs; mais cela n'est pas une preuve qu'ils ne reconnoissent à leur façon, un Etre suprême. Ne sommes-nous pas, à certains égards, comme les Sauvages, nous qui prétendons être si éclairés & si savants? Nous formons-nous tous, la même idée de Dieu? Que d'opinions extravagantes ne voit-on pas un Europe sur la justice, la prèsciance, la bonté, la miséricorde de Dieu? Que de systemes, qu'on dit théologiques, & qui révoltent par leur extravagance? Les Sauvages moins éclairés que nous, sont cependant à bien des égards, plus concéquents que nous. Quoiqu'il en soit, les Iroquois appellent Oka, ce que nous appellons Dieu.

Depuis le v. 141., jusqu'au v. 150. incluvement, le Perroquet entre dans le détail le plus circonstantié de tous les malheurs qui accableront un jour le nouveau Monde. Ce seroit affoiblir le texte que de le commenter. Il n'y a d'ailleurs qu'à se rapeller en gros, l'histoire de la con-

quête de l'Amérique, depuis le tems d'Amérik Vespuce, jusqu'à l'entiere occupation de cette partie de la terre par les Européens, & on comprendra aisément que la Réthorique du Perroquet n'est point boursouflée, qu'il n'exagere rien, & que tout ce qu'il dit en gros, à été exécuté en détail par les Européens.

Jusqu'ici l'Apocalypse du Sauvage s'est accompli à la lettre; l'évenement répond parfaitement à la prédiction. En un mot, on ne peut disconvénir que CHIOKOYHIKOY & son Perroquet nayent été véritablement inspirés. Tout s'est exécuté ponctuellement: & malheureusement pour notre honneur & celui de l'humanité en général, nous ne pouvons pas nier la véracité du Prophéte Sauvage.

J'avoue que ce qui me reste à commenter de cette piece merveilleuse & unique, ne porte pas le même caractère d'Evidence: l'évenement doit encore y imprimer le seau de la vérité. Je ne ferai donc que proposer desormais mes conjectures: je ne doute nullement que ces conjectures ne se réalisent, quant à l'essentiel, dans son tems. Tout paroit se disposer déjà à l'entier accomplissement de l'Apocalypse du Sauvage. D'ailleurs si le Perroquet lui a fidelement interprété la premiere partie de la vision, peut-on supposer qu'il ait pu se tromper, ou qu'il ait voulu trom-

tromper le Sauvage, par l'interprétation de la ſeconde? Ce ſoupçon ſeroit injurieux au grand OKA; il ſeroit même impie.

Le Perroquet après avoir jetté l'ame du Sauvage dans la plus grande angoiſſe, par la peinture la plus affreuſe des calamités qui doivent rendre les Amériquains malheureux, réleve le courage abbatu de CHIOKOYHIKOY par les promeſſes les plus brillantes, les plus glorieuſes & les plus flateuſes. C'eſt ainſi que l'oiſeau interpréte s'acquite de ſa promeſſe particuliere au Sauvage. Car des le commencement il lui avoit dit: *Je n'ai dabord que des malheurs à t'annoncer, puis je te conſolerai.* v. 115. Je vais parcourir rapidement ces belles & magnifiques promeſſes compriſes depuis le v. 150., jusqu'au v. 215: elles repondent à la puiſſance, à la grandeur, à la juſtice & à la magnificence de celui qui les fait faire. Si jamais elles s'accompliſſent dans toute leur étendue, heureux & mille fois heureux le peuple qui en eſt l'objet.

Ceux qui ſeront cachés periront de faim.... &c. v. 150. *Il s'en conſervera pourtant un petit nombre, toute la race ne perira pas* v. 151. *Derriere les plus hautes Montagnes . . . . &c. ta race & celle de presque toutes les nations de cette terre ſe conſervera & ſe perpetuera.* v. 152. Ici le Perroquet annonce clairement

 au

au Sauvage que, malgré la fureur *des bourreaux venus de par delà le Lac.* v. 151. *Le grand* OKA *conservera la race* de CHIOKOYHIKOY *& celle de sa postérité.* v. 157. & comme après ce que le Sauvage avoit vu, cette promesse magnifique auroit pu lui paroitre douteuse, ou peut-être absurde, le Perroquet ne manque pas d'indiquer le moyen dont le grand OKA se servira pour opérer ce Miracle. *Derriere les plus hautes montagnes, dans des endroits inaccessibles aux de vastateurs.* v. 152. *Il la conservera pour la rendre puissante.* v. 157. *Tel un petit charbon couché sous la cendre . . . . &c.* v. 153. *Tel ce petit nombre d'hommes cachés & presqu'inconnus . . . . multiplieront & perpétueront &c. &c.* v. 154.

Mais peut on dire, en supposant la réalité de cette promesse, il est faux du moins qu'elle s'accomplisse de la maniere dont elle est annoncée; car il est évident que la race des Sauvages, particuliérement celle du Prophéte, ne se multiplie pas derriere les montagnes. On ne peut donc pas dire que la race de ces hommes se multiplie en cachete, & qu'elle est semblable à un *charbon caché sous la cendre.* &c.

Je repons en premier lieu, que même longtems après la conquête du nouveau Monde, ces misérables Sauvages ont été forcés de fuir devant l'ennemi, & de se retirer dans des endroits les plus inaccessibles

ſibles de leur patrie. Que non-ſeulement ils ont fui pour ſe cacher derriere les plus hautes Montagnes, mais encore qu'ils ſe ſont comme enſevelis pendant longtems, dans des cavernes dont ils n'oſoient ſortir qu'avec les plus grandes précautions. Je repons en ſecond lieu, que le nombre des Sauvages connus & qui paroiſſent vivre en bonne intelligence avec les Européens, n'eſt rien en comparaiſon de ceux qui vivent cachés & retirés, dans des endroits inconnus & inacceſſibles qu'à eux ſeuls. Ainſi bien loin de former quelque doute raiſonnable ſur cette premiere promeſſe d'Oka, à ſon peuple, il faut avouer qu'elle tend tous les jours à ſon entiere exécution. Déjà même ce qui ſe paſſe dans l'Amérique Septentrionalle, entre les Colons & la Mère-patrie, prouve évidement la réalité de cette promeſſe dans toute ſon étenduë. Les Anglo-Amériquains en guerre avec leurs freres, les Anglois d'Europe, ont le mal au cœur de voir, employer toute ſorte de moyens pour engager les Sauvages à leur déclarer la guerre. On aſſure même que trois mille Algonkains ou Iroquois, ſe ſont déclarés en faveur du Miniſtere Anglois. Cette derniere circonſtance paroit avec raiſon douteuſe à quelques-uns. Quoiqu'il en ſoit du parti que les Sauvages prendront dans cette fameuſe querelle, il eſt certain que les parties belligerentes

recherchent aujourd'hui leur alliance ; or c'eſt ce qui avoit été formellement predit. *Enfin* leur nombre *groſſira, ils commenceront à ſa faire craindre, on recherchera leur alliance & leur amitié.* v. 155. Nous verrons par la ſuite, que la Prophétie indique clairement le role que les Sauvages doivent jouer dans la ſanglante tragédie qui ſemble ſe préparer, dans tout le Continent de l'Amérique: pourſuivons.

Pendant un tems aſſez long, les étrangers ſeront maitres de cette terre ; mais ils s'en chaſſeront eux-mêmes ; & s'il en reſte quelques uns, ce ſeront d'hommes vaillants & courageux. v. 158. *Ils ſeront ennemis de l'injuſtice ; tes freres deviendront leurs freres . . . . &c.* v. 159.

Quels ſont ces reſtes infortunés des Européens expulſés du nouveau Monde, qui doivent devenir les *freres des Sauvages, faire alliance avec eux, &c. &c.*? Cette queſtion paroitroit très-difficile à décider, ſi le Prophéte ne nous conduiſoit lui-même comme par la main dans cet eſpece de Labyrinthe. Le Perroquet prédit au Sauvage le ſort de chaqu'un des cinq peuples conquérants ; c'eſt-à-dire leur expulſion de l'Amérique ; la ruine des Européens eſt prédite aux vv. 161, 162, 163, 164, 165. & les autres jusqu'au verſet 213, incluſivement ; l'ordre de leur chute y eſt annoncé d'une façon peu équivoque, comme je le

remar-

remarquerai en ſon lieu. En liſant avec un peu d'attention cette partie ſiniſtre de la Prophétie, on ne peut s'empêcher de remarquer, que les Européens heureux qui doivent ſubſiter dans le nouveau Monde après l'expulſion générale, doivent-être des rejetons du troiſieme peuple Européen dont parle le Prophéte. Ils ſont même ſi bien caractériſés qu'il eſt impoſſible de les méconnoitre. *C'eſt ſur leur ruine* (des Europens du troiſieme peuple) *qu'ils ſe retabliront:* (les Sauvages) *c'eſt avec ceux qui reſteront victorieux qu'ils s'allieront; c'eſt avec le vainqueur qu'ils proſpereront.* v. 183. Le tems *viendra enfin qu'ils ne feront plus qu'un ſeul & même peuple . . . &c. &c.* v. 184. *La victoire eſt pour eux, la victoire eſt pour tes freres, car le bonheur de tes freres eſt lié avec le bonheur des vertueux* v. 187. *Cette race abominable engendrera pourtant des enfans moins abominables qu'elle;* v. 191. *Il s'en formera un peuple nouveau.* v. 192. *Tes freres ſe joindront à ce peuple, ils fairont alliance avec lui & ils vivront avec lui, comme freres.* v. 195. On voit parlà que c'eſt du troiſieme peuple que doit ſortir ce rejetton précieux qui doit s'incorporer avec la race des Sauvages, ne faire qu'un ſeul & même peuple avec les naturels de l'Amérique & profiter enfin de toutes les bénédictions que le grand Oka lui promet v. 198. en faveur de ſa juſtice, de ſa probité, & de ſon humanité. C'eſt-

à-dire que les An . . . . Sont destinés à devenir dans la main du grand OKA, l'instrument d'une revolution heureuse qui doit ramener la paix, l'abondance, l'innocence dans le nouveau Monde, & y rétablir dans tous leurs droits, les véritables maitres de cette terre; les Sauvages.

Mais quels des An . . . . Sont designés par le Prophéte pour s'incorporer avec les Sauvages? Sont-ce les An . . . . d'Europe? Sont-ce les An . . . . de l'Amérique? Il n'est pas difficile de repondre à cette question: ce ne peut-être évidement que les An . . . . Amériquains que le Prophéte a en vue. Ces deux peuples freres, & qui semblent si peu l'être aujourd'hui, sont peints avec des couleurs qui les distinguent si bien l'un de l'autre, que le moins connoisseur ne peut les confondre, n'y se méprendre sur leur sort futur, en supposant toutes fois que le Prophéte soit aussi véridique dans cette seconde partie de l'Apoclypse, qu'il l'a été dans la premiere.

Voici comment le Prophéte caractérise les An . . . . Européens. *Le troisieme peuple . . . . . . sera celui de tous qui travaillera le plus à son agrandissement; il sera la terreur des autres . . . . &c.* v. 173. *Il voudra leur faire la loi à tous. . . . . . &c. Il s'emperera de leurs rapines &c.* v. 174. *Sa puissance deviendra formidable . . . . &c.* v. 175. *mais ce peuple superbe trouvera sa ruine dans sa propre gran-*

grandeur. ibid. Il tombera *de son propre poids* .... *&c.* v. 176. *La delivrance de tes freres commencera à la chute de ce peuple* ... *&c.* v. 177. *Tes ennemis les Bourreaux de tes freres* rechercheront *l'alliance de ta posterité* .... *&c.* v. 179. *ce peuple insensé perira de sa propre main* .... &c v. 180. Voila donc la chute des An .... Européens bien clairement prédite, voila leur expulsion de l'Amérique bien formellement annoncée; & comme c'est des An .... Européens que doit sortir ce peuple qui doit s'incorporer avec les Sauvages, comme je l'ai fait voir plus haut, il s'en suit clairement que tout ce que le Prophéte prédit de ce rejeton sorti d'une *race abominable* v. 191. doit-être appliqué aux An .... Amériquains: c'est-à-dire que ce sont Ceux des An .... Amériquains, qui auront survecu au Massacre de leurs freres tant de l'Europe que de l'Amérique, qui *séront justes & pacifiques &c.* v. 185. *que ce sont eux qui vaincront & defairont leurs freres* v. 186. que ce sont eux qui *auront horreur de l'esclavage, qu'ils ne seront jamais esclaves.* & que *la victoire est pour eux* ... *&c.* v. 187.

La Prophéte ne s'est pas contenté de prédire en général cet évenement si intéressant à tant d'égards, il est même entré dans le détail le plus exact des circonstances qui doivent accompagner cette révolution. Qu'on lise en effet avec at-

tention tout ce qui concerne la chute du troisieme peuple, depuis le v. 173. jusqu'au v. 199. inclusivement, on sera frapé de la ressemblance des circonstances prédites par le Prophéte, avec les circonstances qui accompagnent aujourd'hui la guerre civile allumée depuis plus de cinq ans, entre les Anglois Européens & les Anglois Américains. On seroit tenté de croire que la Prophétie tend à son accomplissement. En faveur de ceux qui n'aiment pas à rélire ce qu'ils ont déjà lu dans un livre, je vais faire quelque observation sur cette ressemblence des circonstances où se trouve actuellement l'Amérique septentrionalle, avec celles dans lesquelles elle doit se trouver lors de la révolution qui doit la rendre à ses anciens maîtres, devenus freres du peuple rejeton des An . . . . .

Je remarque d'abord, que les An . . . . ont exactement verifié tout ce qui est prédit de leur ambition & de leur agrandissement dans le nouveau Monde. Ils sont aujourd'hui dans l'état où ils doivent être avant la révolution qui doit les expulser de l'Amérique, ou du moins de celle qui doit les chasser de tout le Continent de cette quatriéme partie de la terre. Avant cette époque, le Prophéte assure que ce troisiéme peuple *sera la terreur des autres, qu'il les attaquera & les combatra avec avantage*. v. 173. *qu'il voudra leur faire la loi à tous & qu'il la leur faira:* qu'il *usurpera les usurpations des autres*. v. 174.

Les

Les Eſpagnols, les Français, les Hollandois, ont été chaſſés par les Anglois de pluſieurs de leurs poſſeſſions en Amérique. Ce peuple les a donc *combatus avec avantage*. Tout le Monde ſcait que les Anglois ont fait jusqu'ici la loi aux autres nations Européenes dans le nouveau Monde ; ce peuple s'y eſt donc agrandi *des rapines des autres.*

Je remarque encore que c'eſt l'agrandiſſement extraordinaire de ce peuple, & *ſa puiſſance devenue formidable* v. 175. *Qui exciteront la jalouſie de ſes voiſins.* ibid. Peut-on disconvenir que la puiſſance des Anglois ne ſoit déjà formidable en Amérique? elle le feroit bien d'avantage, ſi la mère patrie d'accord avec les Colonies, ſe rénuiſſoit ſincerement. Cette puiſſance des Anglois eſt donc déjà au point ou le Prophéte la prédit lorsqu'elle excitéra *la jalouſie de ſes voiſins.* Mais d'un autre côté on ne ſauroit nier que depuis long-tems, la jalouſie des voiſins du peuple Anglois ne ſoit excitée, on ne peut disconvenir que ces voiſins jaloux ne ſe rejouiſſent en ſecret, de la mesintelligence des Anglois du vieux & du nouveau Continent, on ne ſauroit même trop ſa cacher à ſoi-même, que ces voiſins jaloux favoriſent ſous main les Colons Amériquains; peut-être même prénent-ils déjà des meſures pour profiter de la mes intelligence de l'Angleterre avec les Colonies; peut-être préparent-ils ſourdement

dement la ruine de cette puiſſance *arrogante & formidable* dont parle le Prophéte : ainſi ſans trop haſarder, ou du moins ſans rien haſarder témérairement, on peut avancer que le tems, au quel le troiſiéme peuple dont parle le Prophéte, doit diſparoître en Amérique, eſt tout prés d'arriver. Si ce peuple étoit chaſſé du Continent de l'Amérique à la ſuite de la guerre civile qu'il a imprudament allumée dans le Nord du nouveau Monde, ne pourroit-on pas dire avec vérité, *qu'il eſt tombé de ſon propre poids qu'il s'eſt detruit lui-même*; qu'il à été *l'inſtrument de ſa propre defaite*? v. 176. ne pourroit on pas ajouter avec le Prophéte, que ce *peuple inſenſé a péri de ſa propre main: qu'il s'eſt enfoncé dans le précipice qu'il avoit creuſé pour les autres*? v. 180. On pourroit & on devroit le dire ſans doute. Ainſi plus on reflêchit ſur les paroles du Prophéte Sauvage, & ſur les circonſtances actuelles, plus on ſe perſuade que le beau tems des Anglois d'Europe dans le nouveau Monde, eſt paſſé ſans eſpoir de le voir renaître; plus l'apparence de leur entiere défaite ſe réaliſe; plus en un mot on a lieu de s'attendre de les voir humiliés & chaſſés.

Je remarque enfin que le Prophéte prédit formellement le triomphe des An . . . . Amériquains ſur les An . . . Européens leurs freres, avec des circonſtantes qui ne paroiſſent laiſſer aucun dou-

te

te ſur l'évenement de leur conteſtation actuelle. *L'alliance*, des Sauvages, *doit être refuſée à l'oppreſſeur ; ſa perte ſera jurée* v. 175. On convient, même en Anglererre, que les Anglois ſont oppreſſeurs de leurs freres les Amériquains ; on ſait que les Anglois ont fait & font encore tout leur poſſible pour faire alliance avec les Sauvages ; on ſcait que cette alliance a été refuſée par la plus part des Nations de ces Sauvages, donc il paroit clair que *la perte* des Anglois Européens *eſt jurée*, des à-préſent. Les Sauvages *doivent s'allier avec ceux qui reſteront victorieux.* v. 183. *parceque* dit le Prophéte, les victorieux *s'humaniſeront.* v. 184. Il ne ſagit donc plus que de connoitre qui ſont ces *victorieux qui s'humaniſeront*: le Prophéte nous les indique clairement en diſant, que ce ſont ceux *qui ſeront protegés, qui ſeront ſecourus, & qui ſeront aidés à ſecouer la joug qu'on vouloit leur impoſer.* v. 186. Ceux-là dit le Prophéte *vaincront & defairont leurs freres.* v. 186. *ceux-là auront horreur de l'eſclavage & ne ſeront jamais eſclaves.* v. 187. Les Anglois Amériquains ne pouvoient-être mieux caracteriſés. Car perſonne ne s'empreſſe de ſecourir les Anglois Européens, que quelques Princes d'Allemagne qui ſe font bien payer, pour ſacrifier des pauvres ſujets, & pour les envoyer dans un pays, où ils ne trouveront, que la mort, la miſere, des playes & des contuſions. Ce n'eſt

pas

pas d'ailleurs les An .... Amériquains qui ont voulu impoſer un joug à leurs freres d'Europe, ce n'eſt pas eux qui ont cherché la querelle, ce n'eſt pas eux enfin qu'on peut taxer d'oppreſſeurs, puiſque même leurs ennemis ne les taxent que de rebelles; donc la victoire eſt pour les Amériquains An .... v. 189. d'ailleurs le peuple vinqueur, doit ſelon le Prophéte *porter le nom de ſes peres.* v. 193. Il eſt évident que les Amériquains Anglois reconnoiſſent pour leurs peres les Anglois Européens; donc le vinqueur déſigné par le Sauvage, ne peut être que l'Amériquain An ....

Vu les conquêtes vraies ou exagerées des Anglois Européens ſur leurs freres d'Amérique, vu la ſuperiorité de leurs forces ſur celles des Colons, vu l'habileté de Mrs. Howe &c. Vu enfin la timidité & la puſillanimité des colons qui fuient devant les troupes du Roi, ne pourroit on pas dire que mon Prophéte Sauvage n'a pas le ſens commun, que ce n'eſt qu'un viſionaire, & qu'enfin ſon Apocalypſe ne ſignifié rien, & n'eſt qu'un tiſſu de radoteries? Outre que de pareilles qualifications ſont injurieuſes à un Prophéte, il ſeroit très imprudent de les lui donner, puiſque ſi ce n'eſt pas à la ſuite de cette guerre que tout ce qu'il prédit doit arriver, cella peut arriver à la ſuite d'une autre; mais le Prophéte Sauvage va répon-

répondre lui-même à l'objection tirée des progrès actuels que les An . . . . ont fait en Amérique, & des avantages qu'ils ont eu cette année sur les Colons.

Le vainqueur, dit le Prophéte, se faira respecter par le vaincu, *quoique prêt en apparence de succomber sous la force; sa foiblesse ne sera que feinte; il sera foible parcequ'il le voudra.* v. 194. *Son ennemi le croira vaincu & c'est lui qui le sera.* v. 195. *Ils tendront des piéges à leur ennemi, . . . & ils l'y prendront . . . . . leur ennemi croira marcher en sureté, déjà il criera victoire, mais il marchera sur le précipice; il marchera sur son tombeau & il y dessendra tout vivant.* v. 196. Le Prophéte avoit prévu la présomption des An . . . . & il en détaille les suites facheuses pour eux: ainsi comme l'on voit, le triomphe des An . . . . pourroit bien n'être qu'apparent; leurs cris de joye & de victoire à Londres, pourroient bienêtre prématurés. Eu un mot jusqu'ici le Prophéte est concéquent; & lui faire son procès sur la timidité apparente des Colons & sur les exagérations des An . . . ., se seroit se rendre coupable tout aumoins d'inprudence.

L'Equité veut qu'on attende, avant de taxer de faux, notre Prophéte, que la fin de cette guerre le démente. Mais dit-on les Amériquains sont déjà vaincus; leur Général fuit constament de-

vant

vant les troupes du Roi, il abandonne presque ſans réſiſtence tous les poſtes qu'il prend ſucceſſivement; rien ne prouve plus qu'il ſent ſa foibleſſe, ou qu'il n'eſt qu'un Poltron. Mais peut-on repondre, eſt-il bien décidé que le Général Waſington ne fuit devant l'ennemi, que par poltronerie ou par foibleſſe? Seroit-il le premier des Généraux qui auroit reculé, & fait ſemblant de fuir, pour mieux s'aſſurer de la victoire? Qui ſcait s'il ne fuit que pour mieux tromper ſon adverſaire? Qui ſait s'il ne cherche pas à prendre une poſition ſi avantageuſe qu'il ne puiſſe y être forcé? Qui ſcait s'il ne cherche pas à attirer l'ennemi dans les *filets* dont parle le Prophéte? Qui ſcait enfin s'il n'a pas préparé leur *tombeau* dans un endroit inconnu aux Anglois, & que ce n'eſt que pour les y conduire & les y *faire précipiter d'eux-mêmes tous vivans* qu'il ſe retire inſenſiblement devant eux? Les vv. 194, 195, 196. Semblent juſtifier la conduite du Général Amériquain. En un mot, les Colonies ne ſont pas encore ſoumiſes; ainſi le Prophéte n'en à pas encore menti.

On ne peut disconvenir que, dans le ſens du Prophéte, l'Amérique ne paſſe aujourd'hui pour être couverte *d'ignominie*; en général on la regarde en Europe, comme aſſervie pour toujours; on ne ſoupçonne pas même qu'elle puiſſe jamais ſecouer le joug de l'Europe, elle eſt donc arrivée

à cet

à cet état de honte & d'opprobre qui ne paroit lui laiſſer aucune reſſource pour rompre ſes chaines; mais le Prophéte aſſure que *lorsqu'on la croira couverte d'ignominie pour toujours*, *elle faira briller ſa gloire*; *la grande Lumiere ſera moins brillante*, dit encore le Prophéte, *que l'éclat de ſa felicité future* v. 190.; donc on pourroit augurer avec quelque fondement, qu'elle eſt prête à ſe rélever avec éclat; & *qu'étant devenue l'heritage de la poſterité des méchans*. v. 191. *le ſang de ces peuples ſortis d'une tige empoiſonée*, *s'eſt déjà purifié*; v. 192. Donc enfin il ſemble permis de conclure, que *la revolution* actuelle eſt la derniere, après la quelle les Amériquains Anglois doivent *former un peuple nouveau*. v. 192. Il eſt évident que ce *peuple nouveau* doit-être le même que celui, qui *devenu ſage*, *humain compatiſſant & vigilant*, *doit vaincre* & chaſſer le *premier peuple* conquerant de *l'Amérique*; v. 167 & comme ce peuple doit-être le dernier expulſé, il ſemble qu'on peut conclure que les Amériquains, *devenus un peuple nouveau*, *ſage*, *humain*, &c., ſont deſtinés à chaſſer tous les Européens de l'Amérique.

Sa chute (celle du premier peuple) *Sera la derniere*. v 166 Quoique le Perroquet, en apprénant au Prophéte le ſort particulier de chacun des cinq peuples poſſeſſeurs aujourd'hui de l'Amérique, n'ait parlé du ſort des An .... qu'au troiſiéme rang,

 j'ai

j'ai cru pouvoir anticiper dans mon commentaire l'explication que j'en donne. 1°. le texte lui-même s'embloit l'exiger, pour ne pas présenter ce tableau intéressant à pieces raportées. 2°. comme c'est sur le sort futur des An.... en Amérique, que porte la gloire future de cette partie de la terre, j'ai cru pouvoir donner le premier rang dans le commentaire, à l'explication que j'en fais. En effet toute la seconde partie de la Prophétie a pour objet principal la chute des An....; cette chute étonante doit être la premiere, selon le Prophéte, & selon lui encore, les An.... en tombant, doivent entrainer après eux, les autres quatre Puissances copartagéantes.

Voyons succintement comment les autres quatre peuples doivent-être expulsés : voyons ce que le Perroquet en dit : on jugera bientôt si les raisons politiques qu'il donne de leur destruction, s'accordent avec les idées qu'on doit se former sur les circonstances qui doivent accompagner cet évenement presqu'incroyable.

Celui de tous ces peuples .... &c. v. 165. Ici les Esp .... sont visiblement désignés; on ne sauroit les méconnoitre à ce que le Perroquet en dit; le texte est si clair qu'il n'a pas besoin de glose. *Sa chute sera la derniere &c.* v. 166. Selon le Perroquet les Esp ... doivent-être les derniers chassés de l'Amérique; cella s'accorde par-

parfaitement avec le cours ordinaire des choses. Il est naturel que le plus fort & le plus puissant resite plus longtems qu'un autre, moins vigouoreux; il est certain que les Esp..... sont aujourd'hui les plus forts & les plus puissants en Amérique. Leurs possessions y sont immenses; ils jouissent des deux tiers du continent de l'Amérique méridionalle; leurs colonies y sont très nombreuses, & très riches; elles y sont deffendues par des bonnes troupes; elles y vivent dans l'abondance; les places en sont bien forttifiées, du moins celles qui doivent l'être, pour mettre les autres à l'abri de toute insulte; en un mot il semble que les Esp.... n'ont rien à craindre pour leurs possessions d'Amérique: & le Perroquet a deviné juste en disant, que le premier peuple, que le Sauvage avoit vu dans la Nuée, *sera le plus puissant & celui qui possedera le plus de terre en Amérique*. v. 165. Mais quoique *sa chute doive être la derniere*, elle n'en est pas moins *assurée*; parceque dit le Perroquet, *son avidité le perdra*. v. 165. *parcequ'il se confiera trop sur sa puissance*. v. 166. *parcequ'il se croira invincible, il sera vaincu*. v. 167. Toutes ces raisons politiques paroissent assez bonnes. Les Esp. . . . ne seroient pas le premier peuple qui, après avoir porté sa puissance & sa gloire au plus haut point, seroit tombé ignominieusement par sa seule prévention. L'Histoire anciene fourmille d'exemples de cette espece. Rome,

me, Athenes, Cartage, Lacedemone, & tant d'autres n'ont été asservies & n'ont disparu, que par leur présomption: c'est leur téméraire confiance sur leurs propres forces, qui a accéleré & facilité leur chute.

Le Perroquet donne encore une autre raison de l'expultion des Esp. . . . . & celle-là paroit tout aussi bonne que les autres; c'est dit ce savant Oiseau, *qu'il s'aliera avec ceux qui le perdront*. v. 168. Mais qui sont ceux qui doivent le perdre, ce peuple puissant? le Perroquet nous apprend *qu'il sera vaincu par un peuple devenu Sage, humain, & vigilant*. v. 167. or il est incontestable que ce peuple vainqueur des Esp. . . ., est le même, que celui dont il est parlé aux v. v. 185, 186, 187. 192, 193 & 195., c'est-à-dire ce peuple nouveau sorti d'une *race abominable* & dont le *sang se sera purifié*, *c'est-à-dire* en un mot, les Anglois Amériquains qui auront survecu à la guerre civile, qui ayant *eu horreur de l'esclavage*, n'auront *pas été esclaves*. Donc c'est avec les Anglois Amériquains que les Esp. . . . . doivent *s'allier*. Ce sont donc eux qui *protegeront*, *qui secouront*, les Amériquains, *& qu'ils leur aideront à secouer le joug qu'on vouloit leur imposer*. v. 186.

Quoiqu'en disent les Politiques, & quel semblant que les Esp. . . . . eux-mêmes fassent du con-

contraire, il paroit inconteſtable que les Améri-
quains ſont aidés & ſecourus par les Eſp. . . . .,
il paroit encore certain qu'ils ſe diſpoſent à agir
plus ouvertement & plus efficacement en faveur
des opprimés par le Miniſtére Britannique. On
ne peut s'empêcher d'appercevoir entre la Cour
de Londres & celles d'Eſpagne & de France, une
méfience mutuelle qu'innutillement ces Cours
charchent à ſe cacher les unes aux autres, auſſi bien
qu'au public. Les proteſtations de bonne ami-
tié & d'intelligence que ces trois nations ſe font
faire par l'organe de leurs Embeſſadeurs reſpectifs,
n'en impoſent qu'au vulgaire ignorant. Pendant
qu'en public, on affecte la plus grande fidélité
aux traités, on cherche en ſecret, à prendre les
meſures les plus éfficaces pour les violer avec
avantage, lorsqu'ils ſont desavantageux, ou peu
glorieux. Il eſt évident, que la France & l'Eſpa-
gne ſe trouvent dans le cas d'avoir ſubi honteu-
ſement le joug de l'Angleterre, en acceptant de
force, les conditions de paix que la grande Bre-
tagne a voulu leur offrir; eſt-il croyable que les
Monarques Français & Eſpagnol, ou ſi l'on veut
leurs Miniſtres, qui ont une ſi belle occaſion de
prendre leur revenche ſur les Anglois, la laiſſe-
ront paſſer cette occaſion unique? Eſt-il croya-
ble que ces deux Puiſſances unies par les liens du
ſang, par les engagements mutuels du pacte de

famille, & en un mot par des intérêts qui leur sont communs dans cette affaire, est-il croyable, dis-je, que ces deux Puissances ne chercheront pas à mortifier l'orgeuil d'un peuple naturellement vain, mais que des succès assez constants, ont rendu encore plus orgueuilleux? Une exacte neutralité de la part de la France & de l'Espagne, dans cette circonstance, seroit un Phénomene unique en Politique.

La gloire d'humilier pour toujours, un ennemi puissant, inquiet, impérieux & dangereux, la satisfaction de reprendre sur lui, des conquêtes importantes qu'il a fait jusques dans le centre du pays; l'honneur de rendre au commerce toute son activité, en lui rendant sa liberté & en lui en procurant une bien plus étendue que celle dont il a joui jusqu'à present; sont des puissants éguillons pour porter les Cours de F... & d'Esp.... à prendre le parti des Colons Amériquains contre la Mere-Patrie. Il est domage que ces deux Cours, en épousant la querelle de l'innocent, préparent de loin leur propre expulsion; il est cruel ce semble, de préparer sa propre défaite en travaillant au bonheur & à l'agrandissement d'un voisin qui doit oublier un jour, les obligations qu'il nous a, & qui ne consultant que son embition, tournera avec avantage, contre nous, les forces qu'il ne doit qu'à nous même. Ainsi le

veut

veut le grand OKA; *ainsi le grand* OKA *punira ce peuple* (les Esp ...) *de son usurpation*; *ainsi doivent perir les méchants*. &c. v. 169.

L'expultion du second peuple de la Nuée est prédite comme une des premieres qui doivent arriver en Amérique. On croit s'appercevoir aujourd'hui, que ce peuple travaille à sa ruine. Les Por . . . dont il est visiblement question au v. 170. *insultent & maltraitent* les Esp.... *leurs voisins* dans la Peraguay; d'un autre côté, les Esp.... *tels qu'un Ours irrité & provoqué par un petit chien*. &c. v. 171. se préparent à punir les Por . . . de leur *temerité*. Qui pourroit douter que l'Esp .... ne tire une *vengeance éclatante* du Port....? Qui pourroit douter que *l'agresseur ne soit reduit en servitude*? Qui pourroit douter enfin que les Port.... chassés du Bresil, ne rentrent dans leur premier état de foiblesse? Ce qui se passe aujourd'hui entre les Cours de Madrid & de Lisbone, est un nouveau motif de credibilité en faveur du Prophéte Iroquois.

Le Prophéte ne marque pas le tems précis auquel le quatrieme peuple Européen doit-être chassé de l'Amérique. Le Perroquet même en s'expliquant sur le comte de ce peuple aux vv. 200, 201, 202, 203 & 204. ne dit rien de positif à ce sujet. Il paroit seulement par le texte, que ce peuple après avoir *fait des conquêtes*, *&*

ètendu ſa domination en Amerique. ſera dépouillé peu-à-peu per ſes voiſins .... &c. v. 201. La France déſignée ici, a déjà qu'ant à ce point, ſubi le ſort honteux que le Prophétc lui prédit. Le Miſſipipi, le Canada, &c. &c. ne ſont plus ſous ſa domination; elle en a été dépouillée par ſes voiſins & il ne lui reſte dans tout le continent de l'Amérique, que le petit territoire de Cayene que les autres nations lui font la grace de lui laiſſer, parceque, cette Colonie ne vaut preſque par la peine d'être entretenue. Cette Puiſſance, malgré ſon peu d'inportance en Amérique, *doit ſubſiter jusqu'à pres la dévſtatation univerſelle:* parceque dit le Prophéte *c'eſt d'elle que doit naître en partie la liberté:* v. 202. parceque *le deſir*, *la vengeance excitant ſa colere, elle faira des efforts pour ſauver l'Agneau des griffes du Loup.* v. 203 Le Perroquet ne pouvoit dire plus clairement, que la France d'intelligénce avec l'Eſpagne, prendroit le parti des Colons contre la Mere-Patrie; je l'ai déjà dit, & je le répete, la France & l'Eſpagne unies d'intérêts, agiſſent depuis longtems en faveur de *l'Agneau ménacé des griffes du Loup*; & elles ſe diſpoſent actuellement à le ſouſtraire pour toujours à la voracité de ſon ennemi. Bien plus, elles feront tant en ſa faveur, que cet *Agneau* deviendra rédoutable pour *le Loup*, que *Loup* fuira devant lui: *mais ſes freres lui ſeront plus étrangers que tous les au-*

autres peuples. v. 199. & qu'enfin ses propres libérateurs eux-mêmes, ressentiront les tristes effets de la force qu'ils lui auront donnée.

Le tems viendra ou ses Canots deviendront inutillez. v. 204.

Ce *tems* que le Prophéte a en vue, est visiblement celui, où la France, n'ayant plus rien en Amérique, elle n'aura plus besoin de faire la guerre par mer, puisqu'à lors elle n'aura rien a voir, ni a faire dans les deux Indes. La Prophétie a commencé à s'accomplir, à l'égard de la France, lorsque la Compagnie des Indes fut obligée de faillir, lorsque dans la derniere guerre, l'Angleterre prit sur la France, plus de la moitié de sa Marine. &c. &c.

La France perdant toutes ses possessions en Amérique, n'en sera pas moins victorieuse de ses ennemis en Europe. *Ce peuple sera victorieux de ses ennemis.* v. 204. Le Prophéte assure à la France, une gloire dont elle jouit depuis son existence en corps de nation. Presque toujours le Français a été victorieux en Europe; parce qu'il là toujours été en deffendant son pays, ou en se maintenant dans les conquêtes qu'il a fait sur ses voisins. Selon moi cette gloire constante refait abondament les Français des écheqs qu'ils ont reçu de tems en tems, sur un élément perfide, & qui ne paroit pas vouloir être soumis à leur empire:

elle doit les consoller aussi des pertes qu'ils ont fait dans des pays & dans des climats peu faits pour eux à tous égards.

Le Perroquet depuis le v. 205. jusqu'au v. 211. inclusivement, prédit le sort des Hollandois en Amérique. Ce sort leur est commun avec les autres Puissances co-usurpatrices, c'est-à-dire qu'à leur tour, les Hollandois, après avoir *passé comme un Volcan* v. 205., *ou apres avoir fait un ravage inoui; tel qu'un vent impétueux.* &c. v. 206., après avoir *bâti des demeures, abatu des forets.* &c. v. 207. seront expulsés & chassés comme les autres. Mais il semble qu'ils ne doivent pas être chassés comme les autres, par un *peuple sage & devenu vertueux.* Ce qui fairoit croire qu'ils seront déjà chassés de l'Amérique, lorsque le peuple *sorti d'une race abominable; mais humanisée* commendera en maitre dans l'Amérique.

Par qui donc les Hollandois doivent-ils être chassés? Il me semble qu'on ne peut pas prendre l'échange à ce sujet. Et quand-même nous ne verrions pas la Prophétie s'accomplir journellement dans les colonies de Surinam, St. Eustache, &c. les hommes, qui doivent expulser les Hollandois, sont si bien depeints aux v. v. 208 & 209. qu'il n'est pas possible de ne pas reconnoitre les Maures d'Affrique, devenus Esclaves des Nations Européens, par le trafiq le plus hon-

honteux, le plus inhumain, & le plus outragéant pour la Nature. *Des hommes qui ne seront pas ses freres..... &c.* v. 208. *Ces hommes arrachés par force de leur propre pays. s'indigneront d'être traités comme des bêtes.... &c.* v. 209. Dépuis plusieurs années les Negres des colonies Hollandoises donnent des chaudes allertes à leurs maitres, les troupes nationalles qu'on est obligé d'y entretenir pour contennir ce nombreux troupeau d'ésclaves qui se sont échapés, ne suffit pas pour metre à l'abri de l'incendie & de la dévestation, les Plantations des particuliers. Dèja un trés grand nombre de Possseurs sont ruinés, dèja la plus part de ces plantations sont au discrédit; déja ceux à qui elles sont à charge, ne trouvent pas à s'en deffaire pour aucun prix, dèja en un mot, les Hollandois eux-mêmes craignent d'être obligés de renoncer bien-tôt à leurs possessions d'Amérique; ainsi la Prophétie du Sauvage s'accomplit visiblement de la maniere la plus sensible. *Ils se joindront à quelques uns de tes freres & tous ensemble.... &c.* v. 210. tout le Monde sait que dépuis bien des années il déserte beaucoup de Negres dans les colonies Hollandaises, & que le nombre de ces déserteurs s'accroit tous les jours; mais ce qu'on ne sait que dépuis peu, c'est que ces Negres déserteurs ont un lieu de réunion, un Quartier-général; c'est dans le plus épaix des Forets qui sont au Nord

Nord des colonies Hollandoiſes, qu'ils ſe ralient; c'eſt là, qu'in corporés déja avec trois différentes Hordes de Sauvages, ils ſe multiplient, c'eſt là qu'ils ſe préparent ſans doute à cette incurſſion générale qui doit mêtre le comble aux cruautés qu'ils exercéront ſur leurs maitres; c'eſt là enfin que *devenus les plus forts*, ils fairont *fuir leurs maitres devant eux*, & que les ayant *exterminés* & leur ayant *rendu mal pour mal*, *playe pour playe*, *ils coucheront dans le lit de leurs maitres*. v. 211.

Cette derniere expreſſion du Prophéte ne doit viſiblement être priſe que dans un ſens méthaphorique; *coucher dans le lit de leurs maitres*, ne peut ſignifier autre choſe, ſi non que les Maures vinqueurs s'empareront de toutes les poſſesſions de leurs maitres & qu'ils s'y établiront. Il n'y à pas apparence que le Prophéte veuille dire, que la vengéance des éſclaves ira jusques à ſouiller la Couche de leurs anciens maitres, & que dans leurs propres lits, il violeront les Dames Hollandoiſes qui auront ſurvecu au deſaſtre de leur patrie adoptive. Il eſt vrai néanmoins, qu'à titre de répréſailles, qu'en vertu de la loi du Talion, les Negres pourront ſe permetre cette douce vengéance. Elle paroit d'ailleurs autoriſée par les lois & uſages de la Guerre.

L'Amérique rendue à ſes anciens maitres par le courage & la bravoure des Colons Anglois,

doit

doit revenir une terre de benediction que le *grand* OKA *protegera* v. 198. Le tems ſeul peut nous apprendre ſi cette promeſſe magnifique s'effectuera. On doit cépendant préſumer que le grand OKA n'a pas parlé envain.

Le ſecret récommandé au Prophéte, ſur ſa viſion, paroit à ſa place : *va ne dis rien à ton peuple... &c.* 215. *Conſerve tout cela dans ton cœur... &c.* v. 216. Les Prophétes d'Iſraël ont eu ordre de Dieu, d'annoncer toutes les calamités qui ont fait gemir les Iſrraëlites à differents tems; ils ont eu ordre de leur annoncer les fleaux que Dieu leur préparoit pour les punir de leurs infidélités ſi multipliées; Jeremie ſurtout, à fait rétentir tous les carrefours de Jeruſalem, de ſes pleurs de ſes cris douleureux & du triſte ſujet qui lui arrachoit les plaintes les plus améres. La raiſon de cette conduite de la part de Dieu, c'eſt que les Iſraëlites étoient eux-mêmes les artiſans de leurs infortunes : c'eſt que provoquant de toute façon, la colere de Dieu, ils ſe ſont toujours attiré par leur propre fauté les chatiments terribles qu'ils ont ſubi à differens tems jusqu'à leur diſperſſion totale. Aulieu que les Sauvages Amériquains n'avoit pas attiré ſur eux la malediction du grand OKA, & que leurs malheurs bien loin d'avoir été une punition, n'ont été viſiblement qu'une épreuve par la quelle ils dévoient

voient paſſer; ainſi la révélation d'un malheur inévitable pour toutes les Nations de l'Amérique, paroiſſoit trés inutille, & auroit pu couter la vie au Prophéte favori du grand OKA.

Je ſentis une douleur aigüe ſur ma cuiſſe gauche; j'y portai la main & je l'en retirai toute enſanglantée. v. 219. *je m'apperçus d'une playe qui ſeigna plusieurs jours de ſuite; inutillement j'ai voulu la guerir, je la porte encore, mais ſans douleur.* v. 220.

Le Sauvage CHIOKOYHIKOY, ſi diſpoſé à prendre ſa viſion pour un vain ſonge, n'y eût certainement pas ajouté grand foi, ſi le grand OKA n'eût imprimé d'une façon peu équivoque, le ſeau de la vérité qu'il venoit de lui faire découvrir; cette playe ſurprenente ſur la Cuiſſe du Sauvage, devoit porter dans ſon cœur la conviction de la certitude de la viſion. Cette Stigmate miraculeuſe étoit pour ce Sauvage, un temoin toujours parlant & toujours préſent qui dépoſoit en faveur de la réalité de la viſion. Le Sauvage n'eſt pas le ſeul qui eſt ait été ainſi divinement bleſſé; François d'Aciſe fondateur d'un Ordre célebre dans la Chretiennété, reçut dans une ſeule extaſe, cinq bleſſures ſeignantes, & qui dit-on, ſeignerent encore longtems aprés la mort du ſaint-homme. Ce fait qu'il n'eſt pas permis de revoquer en doute, prouve au moins, que CHIOKOYHIKOY ne nous dit rien

rien d'incroyable, en nous parlant de ſa bleſſure miraculeuſe.

Je laiſſe ce tronc d'arbre en temoignoge v. 221. Le tronc d'arbre dont-il eſt ici queſtion, eſt viſiblement les deux larges Ecorces, ſur les quelles le Sauvage écrivit avec *ſa fleche* ou *ſon burin*, l'Apocalypſe que je mets au jour.

Le ſecret ſera révélé par un autre que moi v. 222. Le Haſard à voulu que je fuſſe cet *autre* déſigné dans le verſſet ci-deſſus. J'ai taché de remplir ma deſtination le mieux qu'il ma été poſſible: j'ai pris toutes les précautions que la prudence peut ſuggerer, pour ne pas me tromper dans une interprétation ſi difficille; je ne ſerai pas même faché qu'on me faſſe appercevoir des erreurs dans les quelles je puis être tombé, quant aux applications; mais le temps peut lui ſeul me juſtifier, ou me démentir, puisque ma cauſe eſt commune avec celle de CHIOKOYHIKOY. Je ne ſaurois rendre raiſon des Lacunes qui ſe trouvent dans les derniers verſſets. Il paroit pourtant que l'Apocalypſe du Sauvage finit à cet endroit.

F I N.



